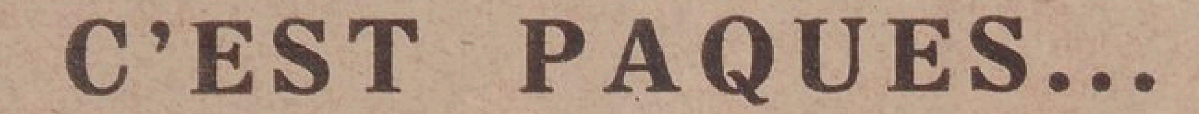
No. 81 — 15 mill. LE CAIRE, LE 5 Avril 1931

IMAGES

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



PAQUES 1931



C'EST PAQUES...

Pâques fleuries, Pâques joyeuses... Les cloches sonnent. Il y a de la gaieté dans l'air. Le ciel est bleu, jamais le printemps ne fut aussi doux. C'est Pâques. Fête des fleurs, de la jeunesse, rappel d'un monde de coutumes qui durent encore, heureusement. A toutes les tables apparaissent les œufs colorés de cent façons diverses, qui font la joie des enfants... et aussi des grandes personnes.

Nous éleverions tous des poules, si leurs œufs devaient produire des poulets aussi gentils que celui qui vient de briser sa coquille.

JOYEUSES PAQUES...

Voilà qui est bien fait pour réjouir les cœurs des enfants... On prépare pour eux les jouets et les œufs qui leur seront distribués à l'occasion des fêtes...

HANDS UP !

Ce cri n'a pas été poussé par des gangsters mais bien par le généreux distributeur offrant des cadeaux aux enfants sortant de l'école.

LES PLUS BEAUX ŒUFS DU MONDE !..

C'est encore une des joies des jours présents, que les œufs en chocolats que l'on voit apparaître aux vitrines des confiseurs et devant lesquels chacun s'arrête, en passant une langue humide sur des lèvres gourmandes...

LA PROMENADE DU MOUTON

N'est-elle pas charmante cette habitude qui consiste, pendant Pâques, à enjoliver de feuillages et de fleurs des moutons bien dodus que des enfants promènent à travers certaines villes d'Allemagne ?

QUI VEUT MES JOLIES FLEURS ?

Ils sont nombreux les marchands de fleurs quand viennent les fêtes de Pâques. Largement approvisionnés, ils n'éprouvent aucune peine à écouler leur marchandise qui déborde de leurs paniers.

No. 81
Le 5 Avril 1931

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

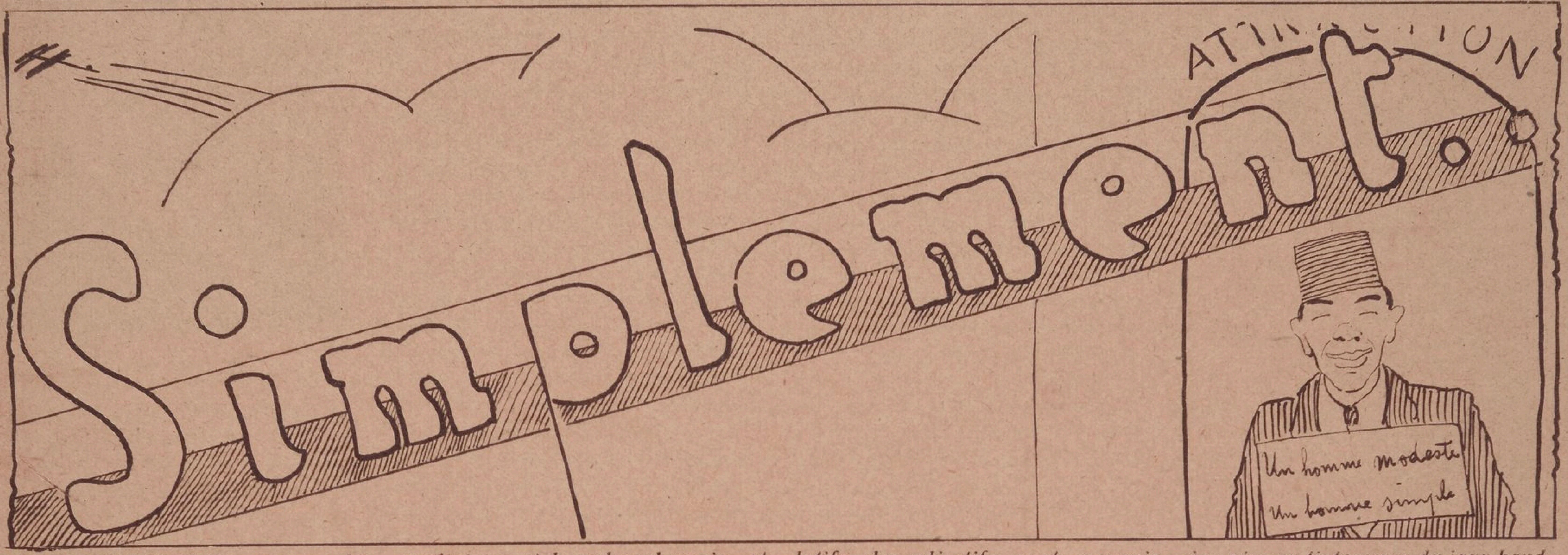
Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue
Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



VOULANT passer les vacances avec mes parents; j'ai pris mon avion et je suis venu, en me promenant. Je devais atterrir à Abou-Kir et n'arriver que le lendemain au Caire; mais notre cher soleil d'Egypte n'était pas encore couché et, d'un coup d'aile, j'ai continué jusqu'au Caire.

— Mais ce fut une maladresse car vous avez fait rater la réception. Le ministre, la presse, des notabilités, les aviateurs égyptiens, la foule enthousiaste voulaient vous recevoir en grande pompe.

— En grande pompe, mais pourquoi? Au lieu de prendre le bateau, j'ai pris mon avion, tout simplement. Il n'y a pas de quoi me recevoir pompeusement; je ne suis ni un champion, ni un héros, mon raid est tout simple" et l'aviateur Ahmed Salem nous parla de sa performance avec une modestie et un naturel rares. Il était sincèrement confus des félicitations qu'il recevait et, par moments, rougissait comme une jeune fille...

Je le regardais, stupéfait. Quel phénomène! Si j'avais un microscope, j'aurais essayé d'examiner de près sa boîte cranienne qui ne peut abriter un cerveau comme celui des autres. Encore une fois, quel phénomène! Non pas que le raid soit prodigieux et le vol surhumain et il y a loin entre cette performance — fort intéressante cependant — et l'exploit d'un Lindbergh ou d'un Costes. Mais quel phénomène de modestie; incroyable, invraisemblable! Par une époque semblable à la nôtre, où la réclame est souveraine, où le moindre geste est démesurément amplifié, où les superlatifs des adjectifs sont monnaie courante, où chacun se croit phénix, être modeste est un miracle ou une maladie dangereuse. Mais à nous entendre, à lire ce que nous écrivons, notre temps fourmille de génies et de héros. Nous sacrons grand homme le premier politicien venu, rival de Shakspeare, le premier écrivain débutant et tous nos éloges n'ont rien à envier au tintamarre du jazz-band. La prétention, la fatuité, l'audace sont banales et nous n'attendons pas que les autres nous couronnent de roses, nous nous couronnons nous-mêmes, à l'instar du Grand Napoléon.

Les jeunes ont surtout tendance à exagérer leurs qualités, leurs forces, leurs capacités et, piaffant d'importance, ils s'étonnent de n'avoir pas atteint les sommets.

Tout paraît petit à leur ambition nerveuse et trépidante. Aussi, voir un jeune aviateur que tout le pays a attendu avec impatience, renoncer volontairement à une triomphale réception, arriver simplement et s'étonner de l'enthousiasme général au sujet de son raid, m'a-t-il abasourdi! Je n'en reviens pas encore! Et si l'Exposition ne fermait pas, j'aurais suggéré de lui consacrer un pavillon et de présenter Ahmed Salem avec cette étiquette "Attraction mondiale; curiosité: un homme modeste, un homme simple".

Ah! quelle leçon, ce petit aviateur a donnée à plus d'un concitoyen féru de sa valeur et pour qui toute réclame semble insuffisante! Il faut la commenter le plus abondamment possible et décerner à l'Ami Salem un double laurier, celui de la prouesse accomplie et du bel exemple à suivre. Il a fait revivre le mot "Simplement" que nous avions supprimé du langage habituel. **Rawi**



CHARLOT ACCLAMÉ PAR LES PARISIENS

Le si populaire Charlie Chaplin, vient d'être triomphalement reçu par Paris et les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur lui furent remis.
La foule l'acclamant, Charlot la salua à plusieurs reprises, du balcon de l'hôtel Crillon où il était descendu.

Georges Duhamel et Louis Piérard



M. Georges Duhamel.



A l'heure où paraîtront ces lignes, M. Louis Piérard, député de Mons au Parlement Belge, sera en mesure de comparer la luminosité du ciel égyptien à celle du ciel hellène. Il est en effet parti pour l'Hellade et, à l'île de Skyros, il assistera à l'inauguration du monument élevé au souvenir et à la gloire du poète Rupert Brooke.

Louis Piérard, politicien, journaliste, critique d'art, est aussi un grand voyageur. Comme tous les hommes épris de justice et d'humanité, il veut connaître les êtres qui peuplent le globe et, avec joie, il va d'un continent à l'autre, aussi souvent que possible. Il se trouvait dernièrement aux Etats-Unis, qu'il visita par trois fois, et vient en Egypte en 1926, à l'occasion de la belle exposition d'Art Belge qui se tint au Palais Tigrane, grâce aux "Amis de l'Art" présidés par Mahmoud bey Khalil; il y revint cette année, invité par le même groupement, afin de faire deux conférences qui attirèrent, dans la vaste salle de la Société de Géographie, la foule des grands jours.

Nous avons eu l'occasion d'entretenir le le député de Mons, à plusieurs reprises, mais chaque fois assez brièvement car lorsqu'un voyageur arrive en Egypte où il ne peut demeurer que quelques jours, il doit mettre, en ce qui concerne les réceptions, les invitations, les conférences, les manifestations diverses, les bouchées doubles et triples aussi.

De quoi parlâmes-nous pendant ces brefs entretiens? d'un monde de choses! De l'admirable Belgique, si active, des Etats-Unis et de la crise bien entendu, du Mexique et des différents Etats de l'Amérique du Sud dont la révolution est le passe-temps favori.

En parlant des Etats-Unis, pouvions-nous ne pas évoquer Georges Duhamel qui a écrit, l'année dernière, des pages sévères sur cet immense pays, ses habitants, leurs défauts et leurs mœurs?

En arpentant un salon où les tapis étouffent le bruit des pas, Louis Piérard nous disait: «Le Club "Al Diafa" (quel joli nom que celui de bienvenue!) m'a demandé une causerie et je parlerai justement de Georges Duhamel que nous aimons tant, tous deux.»

— Tous deux... et des milliers de personnes avec nous.

— Certes, et je suis convaincu que jamais affection ne fut plus justifiée. Georges Duhamel est un des écrivains les plus remarquables de notre temps. Il fut poète d'abord, puis prosateur, pendant et après la guerre. Mais sa prose, comme celle de Jules Romains, est gonflée de lyrisme continu, parsemée d'un frémissement qui est le don des poètes seuls.

— Il faut être poète pour aimer les hommes comme il sait les aimer.

— Je crois bien. Voyez-vous, Duhamel a restauré le règne du cœur et de la sensibilité. Entendons-nous. Je ne parle pas de mièvrerie. J'affirme: sensibilité.

«Avant la guerre, la jeune génération, les "moins de trente ans», s'était éprise du culte de l'intelligence pure célébrée par Charles Maurras.

«Charles Maurras, c'était très bien. Mais que de sous-Maurras!

"La guerre a éclaté, provoquant tant de réaction. Charles Louis Philippe, Lucien Jean font preuve d'humaine sensibilité dans leurs écrits. Cette sensibilité évoque celle de Dostoiewsky, de Tolstoi. Mais Duhamel..."

Comme Piérard aime prononcer ce nom! Nous l'écoutons parler, avec force et tendresse, en même temps, de l'auteur de "Civilisation". La parole est vibrante, imagée! Peu de gestes. Les yeux, petits, enfoncés, bleus, parlent aussi. De temps en temps, la main droite ramène en arrière une mèche qui s'entête à venir sur le front.

Il continue:

— Ce qui met Duhamel sur un plan si élevé, c'est son humanité, son ardente fraternité. Il croit à la grandeur de l'homme.

— En fut-il toujours ainsi?

— Non. Jadis, Duhamel éprouvait une certaine répulsion pour l'humanité. Une répulsion genre Alfred de Vigny. Mais, petit à petit, l'amertume s'en est allée. Le verbe s'est fait chair. Duhamel explore le sous-sol de l'âme et son cœur qui jamais ne s'endurcit, va de découverte en découverte.

"Sans la guerre, je suis sûr que Duhamel aurait été un plus grand écrivain. Mais la bourrasque a multiplié chez lui l'expérience de la vie. Elle lui a fait approcher, pendant des mois et des mois, la souffrance et la mort. Quelle école et quelles leçons!

"Pendant la guerre, est née la littérature que le peuple toujours psychologue a baptisé du nom de "bourrage de crâne". Il y eut aussi la littérature de témoignage, genre les livres de Barbusse "Le feu", de Roland Dorgelès "Les croix de bois", d'Andreas Latzko "Les hommes en guerre", de Maurice Genevoix. Duhamel, d'abord sous le pseudonyme de Denis Thévenin, puis sous son nom, publie des ouvrages qui rendent un son nouveau. Il devient le réaliste de l'âme dont il montre toutes les ressources. Vous avez lu comme moi "La vie des martyrs", "Civilisation" "Entretiens dans le tumulte", "La possession du monde", œuvres qui montrent le vrai visage de notre ami."

— Vous me parlez de sa sensibilité. Eh bien! ne la trouvez-vous pas plus apparente que jamais dans ce livre exquis "Les plaisirs et les jeux"? Duhamel s'est penché, avec ce que nous appellerons "le tact du cœur" sur ses enfants, sur les enfants et il a écrit sur eux des pages définitives. Pourrait-on apporter quelque chose de nouveau dans ce domaine?

— Je ne crois pas. Et puis, le talent de Duhamel est si divers. N'y a-t-il pas infiniment d'humour dans "Le prince Jaffar"? de l'humour en même temps qu'une étude sur ce voisinage de la civilisation musulmane de l'Afrique du Nord avec la civilisation européenne. Avec "Deux hommes", il a écrit le roman de l'amitié et il y a encore toute la série des Salavin.

— Un écrivain qui connait Duhamel et qui l'a visité à Valmondois, nous a laissé entendre qu'après un voyage en Orient Salavin va mourir!

Louis Piérard a un geste vague que l'on peut interpréter comme suit: "Je ne sais pas, mais ici-bas, nous finissons tous par passer l'arme à gauche. Alors...."

Avez-vous lu le dernier-né de notre ami "Géographie cordiale de l'Europe?"

— Je l'ai reçu juste avant de quitter la Belgique. Après lecture de "Scènes de la vie future", j'avais écrit à Duhamel une lettre dans laquelle je lui présentais quelques-unes des idées et des critiques que son œuvre m'avait inspirées. La préface de "Géographie cordiale de l'Europe" répond à ma lettre.

— Etes-vous convaincu?

Donnez-moi votre opinion sur "Scènes de la vie future?" Ne trouvez-vous pas ce livre un peu injuste?

"Scènes de la vie future" renferme d'admirables pages. Mais il est certain que Duhamel a vu les Etats Unis sous un seul angle. Il n'y a pas aux Etats-Unis que d'immenses abbatoirs, des cinémas pouvant recevoir cinq mille personnes, des femmes fardées qui conduisent des autos. Mais, en tout cas, Duhamel a évoqué le terrible problème du machinisme qui occupe et préoccupe maints esprits. S'il inquiète Duhamel, c'est parce que celui-ci a peur pour la paix, pour le bonheur des hommes, ses frères.

"De cette inquiétude, de la sensibilité dont nous parlions tout à l'heure, de toutes les qualités humaines de l'auteur de "Civilisation", nous pouvons attendre de nouveaux livres qui le grandiront encore, qui feront de lui l'écrivain le plus aimé dans le monde."

En bavardant ainsi, nous ne nous sommes pas aperçus que nous avions cessé d'être deux. Un troisième personnage était entré dans le salon et, installé dans un vaste fauteuil nous écoutait parler. De taille au dessus de la moyenne, confortablement vêtu, un mince ruban rouge à la boutonnière de son veston de couleur sombre, les yeux bleus au regard lumineux et doux derrière les lunettes dites...américaines, les joues pleines, le crâne nu, l'homme, souriant, nous écoutait.

— Quand nous le reconnûmes, nous lui serrâmes les mains et l'entretien continua à trois sur le machinisme et particulièrement sur un article publié dernièrement par André Maurois, retour des Etats-Unis, sur le machinisme.

"Ce machinisme sujet à tant de critiques, disait en substance Maurois, seriez-vous disposé à l'annihiler si vous pouviez? Non, n'est-ce pas. Il vous a donné trop de satisfactions, trop de confortable dont vous ne pourriez vous passez aujourd'hui sans souffrir. Alors, ne lui tombez pas trop dessus et cherchons les remèdes qui seraient susceptibles de soulager, de supprimer peut-être les maux qu'il apporte en même temps que le bien être. Les remèdes pourraient porter sur les heures de travail, sur les distractions des ouvriers, sur..."

Georges Duhamel, troisième venu dans le salon, tira de sa poche un exemplaire de "Géographie cordiale de l'Europe" et nous signala le passage suivant:

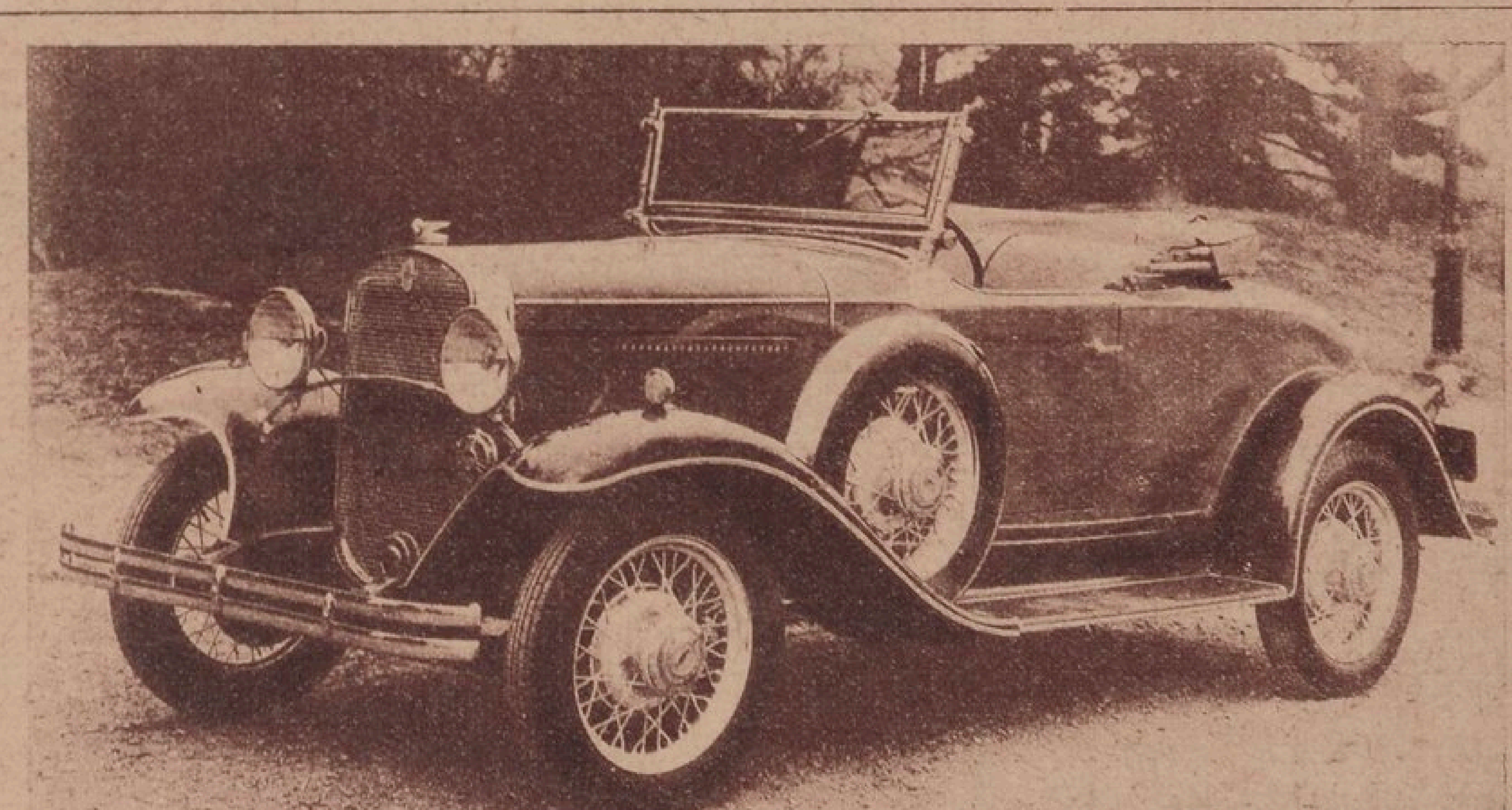
"Je me sers des machines autant que l'homme de mon siècle. Je fais mon possible, et c'est difficile parfois, pour rester le maître de ces machines et n'en pas devenir le serviteur ébloui. Je suis assez prudent pour ne pas les méconnaître ou les mépriser, ce qui pourrait m'exposer à leurs aveugles représailles. Je suis assez rassis pour ne les adorer jamais et ne pas attendre d'elles ce qu'elles ne peuvent pas donner."

Georges Duhamel et Louis Piérard, heureux de cette rencontre inattendue, exprimèrent plusieurs idées sur le sujet machinisme, brûlant d'actualité. Mais il fut décidé d'un commun accord que cette dernière partie de la conversation resterait entre nous.

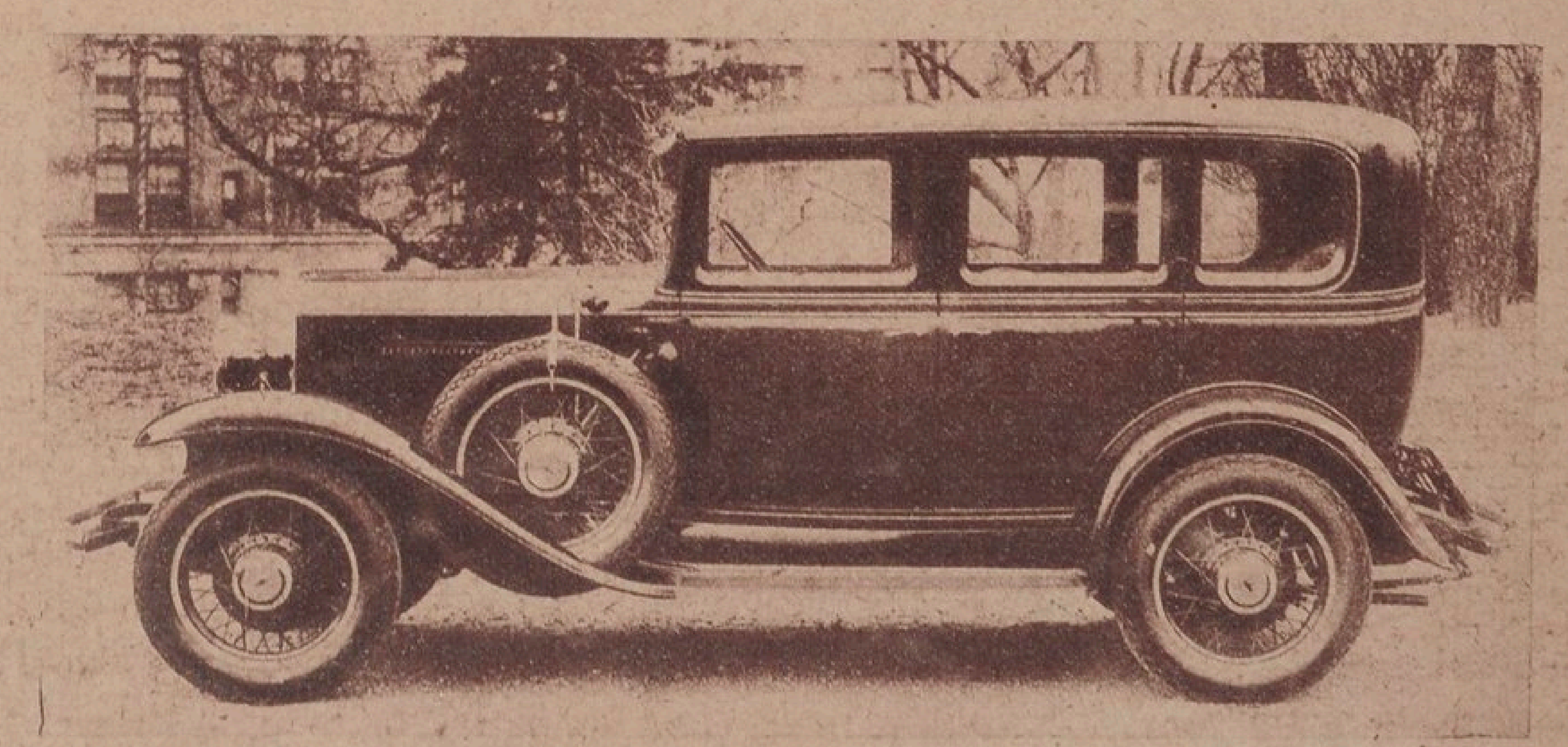
Robert Blum.



M. Louis Piérard.



Les nouveaux modèles Chevrolet exposés samedi et dimanche au Caire chez Groppi, ainsi qu'au Sémiramis, au Mena House et au Roxy Palace à Alexandrie, ont été très admirés pour leurs belles lignes élégantes, et le fini de leur carrosserie. La nouvelle Chevrolet est indiscutablement une "grande voiture" et représente une qualité et une valeur bien au-dessus de son prix.



La Première Femme de Lettres Egyptienne


Aïcha Ismat Teymour.

Mlle May Ziadé, la distinguée femme de lettres égyptienne, a donné, vendredi 20 mars, sous les auspices des Amis de la Culture Française en Egypte, une conférence très intéressante sur Aïcha Ismat Teymour, la première femme de lettres égyptienne et la première poétesse arabe de l'époque moderne. La conférence de Mlle Ziadé a remporté un vif succès et nous sommes heureux de reproduire ci-dessous la traduction de fragments de deux poèmes de Aïcha Teymour que Mlle Ziadé lut à ses nombreux auditeurs.

Apostrophe à la Nuit

O NUIT, j'ai trop veillé
A accuser l'aimé et à le combler de louanges !
Mais tu es perfide, ô Nuit, et ton obscurité
Ne me fut point clémente.
Tes actes, ô Nuit, ne sont point impartiaux
Puisque, en privant l'un, tu favorises l'autre.
Et si le cœur épris se lamente en ton sein
Tu ne fais que multiplier sa plainte
Sous ta voûte profonde et sombre !

Fragment de «l'Elégie à Tawhida»

Il n'y a plus de lumière !
Le soleil s'est voilé, les lunes ont disparu,
Celle que j'aime est partie.
Durant le mois du jeûne j'ai bû toute la coupe d'amertume
Ma fille ayant goûté à la coupe du trépas.
Elle fait parler la morte :
Mère, dit Tawhida, l'heure de la séparation est proche ;
Et demain tu verras s'éloigner mon cercueil,
Comme dans un cortège d'épousailles,
Pour s'arrêter près du tombeau qui sera mon séjour
Et où la foule me conduit.
Mère, prends courage, et n'oublie pas ma tombe !
Viens visiter la morte pour qu'elle ne se sente pas triste !
Mère, nous avions un espoir si doux à réaliser
Mais cet espoir ne fut qu'un rêve
Achevé dans l'adieu et dans la dure mort.
Mon trousseau, n'est-ce pas, tu le conserveras
En souvenir de la félicité que j'eus à le préparer
Dans mon attente heureuse du jour du mariage.
Mère, souviens-toi de moi ! Seul le cœur d'une mère
Sait être tendre pour les morts !
Tous les biens me sont arrachés à la fois,
La miséricorde de Dieu reste; prie pour moi !
Et la mère de répondre :
Ne réclame rien, enfant; mon bonheur s'est enfui.
Je jure par ton image qui vit dans mes yeux et mon cœur,
Je jure par ta bouche fraîche dont le goût me reste aux lèvres,
Je jure par mon déchirement à te voir t'en aller,
A voir ta jeune forme engloutie par la terre,
De te pleurer toujours jusqu'à notre rencontre.
Une heure d'éloignement était pour moi tourment,
Que sera-ce aujourd'hui avec entre nous des siècles ?
C'est vers l'éternité que toutes mes forces tendent,
Car c'est l'éternité qui nous réunira !

Les secrets de l'Espionnage en Egypte


côté de la guerre ouverte et franche des champs de bataille, même des tranchées, une guerre occulte, plus implacable encore, se poursuivit entre services d'espionnages, au cours de la Grande Guerre. L'Egypte, de par sa situation vitale pour les communications de l'Empire Britannique et le Canal de Suez était le centre d'un grand mouvement d'espionnage et si les adversaires de l'Empire ne pouvaient l'atteindre par une attaque armée, ils espéraient arriver à leurs buts par leurs agents secrets.

Aussi, dès le début de 1914, la surveillance du contre-espionnage anglais était-elle active, sans une seule défaillance.

L'officier allemand

Au service de la police égyptienne, au gouvernorat d'Alexandrie, se trouvait un officier Allemand nommé Robert Kasimir Otto Mooris et qui avait de nombreuses années de service. Bien qu'en lui rien ne pût éveiller les soupçons, on avait préféré l'éloigner et on le pria de prendre trois mois de congé, à passer hors d'Egypte.

Les nouvelles de Turquie.

De Turquie, les nouvelles parvenaient, peu rassurantes. Le gouvernement ottoman se préparait à entrer en guerre aux côtés de l'Allemagne. L'ambassadeur d'Angleterre à Constantinople envoyait des rapports fort intéressants, dans lesquels il disait que la Turquie enverrait en Egypte ses émissaires pour détruire le canal de Suez. Convaincu de l'authenticité de cette nouvelle, l'ambassadeur anglais envoya au chef du gouvernement turc une note officielle dans laquelle il lui disait qu'un ingénieur allemand des chemins de fer de Bagdad tranportait avec lui une grande quantité d'explosifs pour faire sauter le canal.

Par T. S. F.

Vers la fin de Septembre, les autorités militaires anglaises d'Egypte reçurent une communication par T. S. F. d'un des croiseurs anglais en rade dans les Dardanelles. L'avis disait que le bateau «Saïdieh» de la Khedivial Mail Line avait quitté Constantinople, pour Alexandrie, ayant parmi ses passagers, dans la cabine 7, de première classe, un espion allemand porteur d'explosifs pour faire sauter le Canal et qu'un officier de l'armée égyptienne l'accompagnait pour l'aider.

Au port

Toutes les mesures furent prises par les autorités militaires et quand le «Saïdieh» arriva, des forces montèrent à bord pour perquisitionner. Or, le passager de la cabine 7 n'était autre que l'officier de police allemand Mooris. Il portait le tarbouche et des vêtements civils. En le fouillant minutieusement, on découvrit dans son tarbouche le plan du canal de Suez avec certaines indications spéciales. On découvrit d'autres documents en langage chiffré et dans ses valises d'habits, on trouva la boite aux explosifs.

Il fut aussitôt arrêté, ainsi que d'autres passagers qui avaient eu des rapports avec lui, au cours de la traversée et un officier égyptien nommé capitaine Mohamed Hamouda.

Ce capitaine Hamouda avait une étrange histoire; ambitieux effréné, il cherchait par tous les moyens à satisfaire son ambition et ne reculait devant rien. Sorti de l'Ecole Militaire Egyptienne, il atteignit le grade de lieutenant puis démissionna pour aller chercher aventure en Amérique. Mais il n'eut que des déboires au pays du dollar et il rentra en Egypte; après de nombreuses démarches, il reprit son poste dans l'armée égyptienne et fut en 1906 promu capitaine. Servant au Soudan il se mit à comploter à Khartoum pour formenter une révolution; comme il avait été assez adroit pour ne pas laisser des preuves matérielles contre lui, on se contenta de le mettre en disponibilité. Mais la leçon ne lui avait nullement profité et il continua à chercher des combinaisons louches pour assouvir son ambition; il se lança dans l'aventure de la guerre tripolitaine et prit une part active à ses principaux épisodes, sans cependant réussir à se faire la situation rêvée.

Quand la Grande Guerre éclata, il crut qu'elle lui offrait l'occasion cherchée ; mais auparavant, il avait trouvé moyen de prendre encore part à la guerre entre la Turquie et les Etats balkaniques, toujours sans profit.

L'enquête.

L'enquête commença ; chacun des inculpés nia naturellement et on en relâcha quelques uns. Mooris prétendit qu'il ne savait rien au sujet de la boite d'explosifs et qu'un intrigant l'aurait glissée dans sa valise pour se venger de lui. Mais pressé de questions habiles, il comprit que cette défense ne servirait de rien et le mènerait directement devant le peloton d'exécution. Mieux valait faire des aveux complets dont on lui tiendrait peut être compte. Renonçant alors à sa fantaisiste version, il déclara ce qui suit :

Le 4 septembre 1914, il était arrivé à Constantinople et descendu à l'Hôtel Germania. Il fut présenté par un allemand de ses amis à Omar Fewzi bey, officier de l'état major turc. Après quelques entrevues, Fewzi bey dit à Mooris qu'il avait au Caire de nombreux agents surexcitant la population pour organiser un soulèvement contre la puissance occupante. Dans chaque moudirieh, ces agents organisaient des bandes dans le but de détruire les rails du chemin de fer et les édifices publics. Dans la police et l'armée égyptiennes, se trouvaient cinquante officiers gagnés à ce complot; des troupes de bédouins étaient recrutées pour attaquer les forces anglaises gardant le canal et permettre ainsi de le faire sauter.

Puis Mooris et Fewzi discutèrent sur le meilleur projet à appliquer pour faire sauter le barrage entre les lacs d'eau douce et le canal; un ouvrier égyptien, assisté de deux cents hommes s'était engagé à faire sauter cette digue, pourvu qu'il eût la quantité de de dynamite suffisante.

Un autre projet allait être également tenté; un riche notable turc avait fait don au gouvernement turc d'un bateau qui était parti, battant pavillon italien. Il devait, en arrivant au milieu du canal, entrer en collision avec un bateau anglais pour le faire couler et obstruer le canal; sinon, il coulerait lui même.

Le secret du chiffre

Mooris ajouta que Fewzi bey l'informa également qu'un officier égyptien devait partir pour l'Egypte, afin de s'associer à cette entreprise.

Quant aux documents chiffrés, il en donna le secret: le "coton" signifiait "soldats". le "bon coton" signifiait soldats anglais" le "mauvais coton" signifait "soldat indigènes" le nombre de kantars donnait le nombre de soldats, etc..

Ces aveux furent précieux; ils permirent aux autorités militaires de faire avorter toutes les tentatives et de surprendre le secret des messages chiffrés échangés entre les espions d'Egypte et les adversaires.

Le jugement

Une cour martiale fut constituée, sous la présidence du général Fright. Pour le capitaine égyptien Hamouda et le commissaire du bateau, la cour se déclara incompétente car la loi martiale n'avait pas enore été proclamée en Egypte. Pour Mooris, contrairement à l'attente générale, au lieu d'être condamné à mort, il fut condamné aux travaux forcés à perpétuité à cause de la valeur des renseignements qu'il avait donnés et qu'on considéra comme circonstances atténuantes.

11795 ACCIDENTS DE TRAMS

dont fut victime le malheureux public du Caire



DANS notre dernier numéro, nous avons exposé, avec preuves à l'appui, comment la Compagnie des Tramways du Caire se soucie fort peu de la commodité du public, ne fait aucun effort pour assurer un confort élémentaire et contrevient d'une manière flagrante aux articles du contrat de concession.

Aujourd'hui, nous commençons une triste page, celle des accidents de tram, dont sont victimes des milliers de personnes. En examinant ces accidents, on constatera que plusieurs sont dus à l'indulgence de la Société avec ses ouvriers, au mauvais état du matériel, sans dégager de la responsabilité un grand nombre de personnes imprudentes.

Nous avions déja dit que le contrat de concession imposait une vitesse maxima de dix kilomètres par heure et que, plus tard, on l'avait porté à douze kilomètres. Mais qui observe ces prescriptions? Personne: Cette vitesse est quotidiennement dépassée, sans qu'un contrôleur de la compagnie rappelle le wattman à l'ordre, sans qu'un agent de la police lui dresse le procès-verbal nécessaire. N'ayant pas de procès-verbal à craindre ni des remontrances de l'inspecteur, pourquoi veut-on que le conducteur ne se livre pas à toutes les vitesses possibles.

La vie du public?

Aucune importance aux yeux de la Société et de ses employés.

Les trams se ruent à une vitesse de vingt ou trente kilomètres, même quarante, dans une rue semblable à celle de l'Emir Farouk. Qu'un homme, qu'une femme ou qu'un enfant voulant traverser la rue se trouve sur la ligne des trams, à une trentaine de mètres devant le tram arrivant à toute vitesse. Le conducteur veut serrer les freins, mais la force de la vitesse acquise fait rouler la voiture au delà des trente mètres et la victime roule, ensanglantée, sous les roues homicides.

Nous avons personnellement vu un de ces accidents, rue de l'Emir Farouk. Une fillette fut écrasée, sans que les freins de la voiture aient servi à l'arrêter, avant de passer sur le corps de l'enfant. Ces freins sont d'un système démodé et peu facile à manier, composés de plaques de cuivre et d'une chaînette que le conducteur doit manœuvrer avec peine et dont l'efficacité est bien lente. Jusqu'à ce que ces freins aient pu arrêter le mouvement rapide des roues, il s'est passé un temps plus que suffisant; et la voiture ne s'arrête généralement que lorsque l'accident a déjà eu lieu. Certaines pièces des freins sont usées et rouillées. Que de fois, le conducteur n'a pas réussi à faire fonctionner les freins au moment importun et un accident eut lieu! Il y a quelques semaines, le conducteur d'une voiture de la ligne Abbassieh (No 22) voulut réduire la vitesse à l'intersection de la rue Khalig et de midan Bab el Khalk. Mais les freins aux chaînettes le trahirent et la voiture secouée, sortit des lignes pour se heurter violemment contre une maison voisine qui fut endommagée. Si des passants se trouvaient là, le nombre des victimes aurait atteint la dizaine.

En dehors de ces accidents dont sont victimes les passants, il y a la série innombrable de ceux qui arrivent aux voyageurs eux-mêmes. Tous les jours, nous assistons au spectacle suivant: une dame qui veut monter dans un tram. Au moment où elle a un pied à terre et l'autre sur le marchepied, le receveur donne son coup de sifflet. Le conducteur obéit au signal, démarre et la dame roule à terre, ou s'accroche péniblement, trop heureuse si elle ne tombe pas sous les roues.

Que de fois, quand une nombreuse famille veut prendre le tram, celui-ci démarre alors que la moitié de la famille n'est pas encore montée et se met à courir derrière la voiture. Mais le receveur est pressé, il veut faire à temps le nombre de tours réglementaires.

Le marchepied est un des facteurs primordiaux des accidents car le receveur permet à un certain nombre de personnes de s'y tenir et un accident se produit ainsi facilement. Si le règlement était strictement observé, on éviterait beaucoup de malheurs.

A ce propos, nous nous demandons pourquoi les agents du trafic et les constables sont tellement indulgents avec les conducteurs et les receveurs des trams. Alors qu'ils sont sévères, impitoyables avec les chauffeurs de taxis, les autobus et les motocyclistes, ils semblent ignorer les employés des trams, laissant le conducteur rouler à n'importe quelle vitesse et le receveur dédaigner le réglement.

Ce qui nous étonne également, c'est ce que nous voyons les autorités s'occuper de toutes sortes d'accidents, le commandant de la police et le directeur de la Sécurité Publique traiter cette question dans leurs rapports, mais nous ne les voyons jamais s'occuper des accidents de trams. Cependant, ils sont assez nombreux et sérieux. Pour donner des chiffres, citons que dans le seul mois de Janvier considéré comme ayant comporté le minimum d'accidents de l'année dernière on eut à enregistrer ceux qui suivent:

Le 7 Janvier, le nommé Mohamed Chawil, âgé de 60 ans, fut blessé au côté; le 8 Janvier, Mohamed Soliman fut atteint à la cuisse; Mohamed Salem et Khalifa Hassan furent également blessés; la jeune fille Hoda Hafez eut la cuisse amputée par le tram.

Le 10 Janvier, un arménien inconnu fut réduit en bouillie; le 12 Janvier, un gosse inconnu fut victime d'une commotion cérébrale; le 14 Janvier, deux enfants furent grièvement blessés, etc... A la fin du mois, on enregistrait 32 accidents, chiffre relativement réduit à le comparer avec ceux des autres mois.

De 1908 à 1929, on enregistre 11795 accidents, avec des années comme celles de 1922 où les accidents atteignirent 896. Il faut évidement faire la juste part de l'imprudence d'une partie du public mais la responsabilité de la compagnie des Trams est très grande. Le cas des mauvais freins suffirait pour l'établir et nous serions heureux de voir le gouvernement nommer un expert pour examiner les freins de toutes les voitures et obliger la compagnie à les remplacer.

Les Célibataires Royaux

QUELS seront les prochains mariages royaux ?

Celui du roi Boris de Bulgarie, célébré depuis quelques mois, laisse la liste européenne des célibataires royaux encore plus diminuée. Une princesse du sang pourrait, aujourd'hui, compter seulement sur les doigts d'une main le nombre de maris qui pourraient lui offrir un trône.

En tête de liste vient, sans doute, le toujours fu ace Prince de Galles. Après lui vient le Roi Carol de Roumanie qui espère toujours se réconcilier avec la Princesse Helène de Grèce. Puis, le Roi Zogou qui a pour lui l'attrait de l'Orient et de l'Islam, le Prince des Asturies (Espagne), le Prince Héritier du Danemark, le Prince Gustave, fils aîné du prince héritier de Suède et le prince Cyril, héritier présomptif du trône de Bulgarie, bien que ses chances de succéder ont diminué depuis le mariage de son frère le roi Boris.

Pour les princes dont l'ambition ne dépasse pas le rôle de prince consort, il faut ajouter à la liste la princesse Juliana des Pays-Bas qui est encore jeune fille, et dont le trône est un des plus prospères de l'Europe.

Cette liste est courte à cause de la guerre qui a fait perdre le trône à plusieurs dynasties. Plusieurs pays sont devenus des républiques, entre autres l'Allemagne qui exportait autrefois des ducs et des princes dans toutes les familles royales d'Europe, et l'Autriche-Hongrie, dont l'empereur François-Joseph était considéré comme le grand-père des souverains.

La Maison Royale Britannique n'a pas oublié que ce sont ses parents allemands qui se sont portés contre elle pendant la guerre. Elle-même, la branche la plus puissante des maisons allemandes, branche si prolifique que la reine Victoria devint vite la grand-mère de l'Europe, changea en 1917 son nom allemand de Saxe-Cobourg-Gotha en celui de Windsor. Son prestige sur le Continent est encore très grand. Mais depuis la guerre, elle semble ne plus vouloir s'allier avec une maison allemande, ni une autre du Continent. Déjà, deux enfants du Roi George, depuis la guerre, ont choisi leurs époux dans la pairie anglaise, au-dessous de leur rang.

Sur le continent, de tels mariages seraient morganatiques, — légitimes, mais ne donnant aucun droit à la succession. On ne sait pas toujours que le mariage morganatique n'existe pas en Angleterre. Si le mariage est approuvé par le Roi, — seul cas où le mariage existe, — les enfants jouissent entièrement des droits à la succession. En d'autres termes, un prince anglais n'est pas obligé d'épouser une princesse du sang. Cette règle différencie la dynastie anglaise des dynasties du Continent.

Pour ce qui est des différences de religions, les maisons allemandes étaient très souples et acceptaient le mariage soit protestant, soit catholique, selon les circonstances. Une seule condition était exigée : l'égalité de rang.

Aujourd'hui les 11 dynasties qui demeurent en Europe se devisent ainsi : 4 sont protestantes, 4 sont catholiques, 3 sont orthodoxes. Ces divisions peuvent être surmontées, mais pas aussi facilement qu'au temps des dynasties allemandes. Le récent mariage du roi Boris a demandé plus de deux ans de négociations avec le Vatican avant de pouvoir aboutir.

***

Le Prince de Galles qui à 36 ans est un célibataire endurci. On ignore s'il compte se marier un jour et qui il épousera. Il est probable en tout cas qu'il imite son frère, le Duc d'York et sa sœur, la Princesse Mary, en choisissant sa femme dans l'aristocratie d'Angleterre.

Le Prince Fréderic de Danemark a 31 ans et s'était fiancé en 1922 avec la princesse Olga de Grèce; mais les engagements furent rompus.

Le Prince des Asturies, malgré la vieille noblesse des Bourbons Espagnols et la santé du roi Alphonse XIII, n'a jamais été fort, et, aujourd'hui, à 23 ans, il est encore maladif. Son frère cadet, le Prince Jacques, 22 ans, est sourd. Son éducation a été très difficile. Il prononce lentement et à voix basse ses quelques phrases.

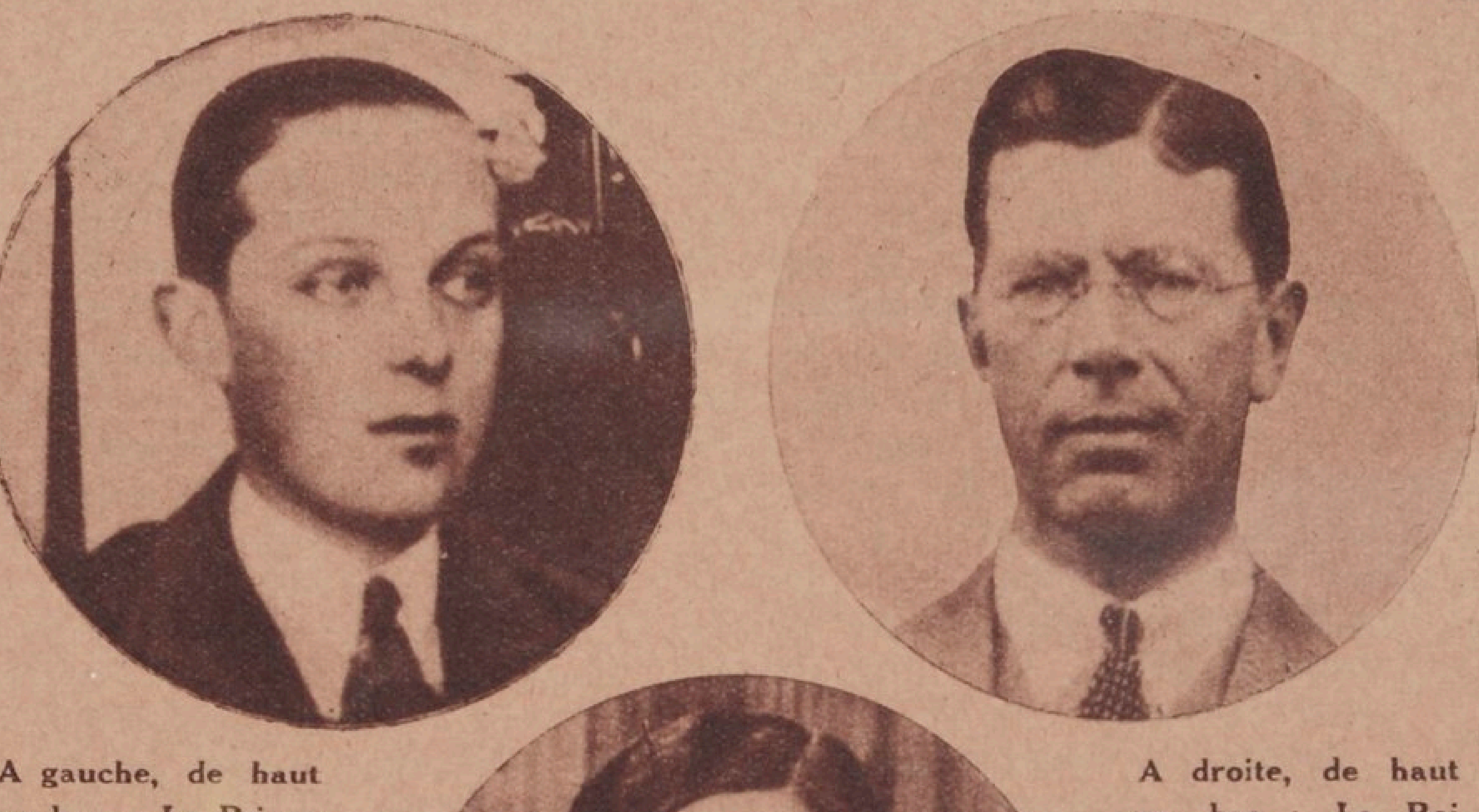
Le troisième fils, le prince Jean, est un vigoureux garçon de 17 ans, et on dit que c'est lui qui prendra la succession du trône.

Le prince Gustave Adolphe, fils aîné du Prince Héritier de Suède, a 24 ans et vient de terminer d'excellentes études militaires, politiques, économiques et scientifiques à Upsala.

A l'autre bout de l'Europe, le roi Carol, a eu une vie amoureuse très agitée.

Enfin, le Prince Cyril, frère du roi Boris, et héritier présomptif du trône, est destiné, dit-on, par son père, l'ex-tsar Ferdinand, a un trône de Pologne qu'on voudrait créer pour lui, ou au trône vacant de Hongrie. Mais jusqu'ici ces bruits n'ont pas été confirmés.

Telle est la liste des célibataires royaux d'Europe. Va-t-elle diminuer bientôt, et grâce à qui ?



A gauche, de haut en bas : Le Prince de Galles, Le Prince Frédéric de Danemark, Le Prince des Asturies.

A droite, de haut en bas : Le Roi Zogou, Le Prince Cyril de Bulgarie et le Prince Gustave de Suède.



La Princesse Juliana.

Comment est élevée une future reine

par la Princesse Catherine Radziwill

N ce moment, une des personnalités intéressantes en Europe est la jeune héritière du trône de Hollande. Quand elle succèdera à sa mère, ce sera pour la première fois, dans l'histoire du monde, que deux femmes auront occupé un trône royal, l'une après l'autre. Cette circonstance suffirait pour intéresser le public en la personne de la princesse Juliana, enfant unique de la Reine Wilhelmine des Pays-Bas.

Sa naissance a été un événement historique, car elle maintint la Maison d'Orange sur le trône hollandais. Il y eut un temps où l'on craignit que ce trône échut aux descendants de la vieille Grande-Duchesse de Saxe-Weimar, ce qui aurait mis un terme aux glorieux chapitres de l'histoire des Pays-Bas.

C'est par une belle matinée d'Avril que la Reine Wilhelmine mit au monde une fillette qui fut baptisée Juliana.

La Hollande, en joie, s'intéressa aussitôt à l'enfant, à son éducation, et à son développement. Il faut dire que Juliana fut élevée par la plus douce et la plus sage des mères.

Grâce à l'intelligence de la Reine Wilhelmine, la fillette fut donc élevée le plus simplement du monde, bien que d'une façon disciplinée. Chacune de ses heures avait une destination; ses forces augmentèrent vite. Les études étaient surveillées par sa mère et sa grand'-mère, la Reine douairière Emma, qui ont infusé à l'esprit de l'enfant le sens des responsabilités.

Quand la guerre écl ta, alors que la Hollande aurait pu facilement disparaître dans le chaos des hostilités, la Reine pensa qu'il était bon que sa fille reçut une éducation telle à pouvoir affronter la vie toute seule au cas où elle y serait obligée.

"Les trônes sont devenus, aujourd'hui, chose instable" dit-elle à la princesse. "Vous pouvez vous trouver un jour sans un florin dans la poche. Il vaut mieux vous préparer à cette éventualité."

C'est ainsi qu'il fut décidé que la princesse Juliana irait à l'Université de Leyde pour y faire son droit, et s'y perfectionner aussi en histoire et sciences. Elle y fut une excellente élève, désireuse d'apprendre, et répondant ainsi aux vœux de sa mère. Qu'il me soit permis de rapporter ici ce qu'on disait, à la Haye, il y a trois ans, quand la princesse Juliana avait pris ses inscriptions à l'Université.

On lui avait préparé une villa point luxueuse et donné une vieille amie de la Reine pour compagnie. C'était la première fois qu'elle vivait comme les autres étudiantes qu'elle invitait d'ailleurs souvent chez elle. Elle menait une vie absolument indépendante et elle confia un jour à une des ses amies qu'elle "espérait que sa maman lui permettrai de vive continuellement à Leyde qui était plus agréable que le triste Palais de la Haye."

Mais tout a une fin et la princesse a dû rentrer à la capitale après avoir terminé ses études. La reine insista alors pour que sa fille fut mis au courant des occupations domestiques. Juliane apprit à faire des gâteaux, à surveiller les cuisines du palais et la lingerie, ce qui est très important dans les maisons hollandaises. Il parait même qu'elle apprit à coudre, et fit des nappes et des serviettes.

Juliana est majeure depuis trois ans. A sa majorité, il y eut des réjouissances dans tout le pays, sauf au Palais où l'évènement ne fut pas célébré avec pompe. La Reine offrit un dîner à cette occasion et ce fut tout.

Juliana n'a pas changé depuis. Elle est restée une enfant — et elle est traité comme une enfant. Aujourd'hui même, malgré ses vingt et un ans, elle est surveillée sans cesse, et n'a pas la liberté dont elle jouissait à Leyde.

Chaque été, la Reine et sa fille vont à l'étranger — et ce sont là les seules vacances qu'elles ont. Autrement, l'existence de la princesse Juliana ne diffère nullement de celles des jeunes filles de son âge qui profitent même, peut-être, de plus de liberté. Le vieux palais de la Haye n'est pas gai, en effet, et bien que deux ou trois bals soient donnés tous les hiver, la princesse est loin d'être gâtée en amusements.

Naturellement la question de son mariage a été bien souvent discutée. Le pays voudrait la voir déjà établie, avec des enfants, mais, ni la princesse, ni sa mère ne sont pressées. Juliana a toujours dit qu'elle ne ferait qu'un mariage d'amour et la Reine Wilhelmine craint le jour où sa fille ne lui appartiendra plus complètement. De sorte que le mariage est toujours remis.

Il y a eu déjà plusieurs prétendants au rôle de prince-consort. On cite même quelques noms connus. Mais, jusqu'ici, aucune décision n'a été prise.

A la Haye, et surtout à Amsterdam on dit que Juliana serait désireuse d'épouser une membre d'une famille hollandaise, par exemple un Bentuicks, ou un Schimmelpenicks. Certes, une alliance semblable serait très populaire en Hollande. Mais le Prince Consort a les préjugés des familles royales allemandes, aux quelles il appartient, et il consentira difficilement à voir sa fille épouser un simple gentleman.

D'autre part, la princesse Juliana trouvera avec difficulté un prince qui veuille bien renoncer à tous ses droits pour n'être que le mari de sa femme.

Voici les noms de ceux qui auraient demandé sa main: le second fils du Prince Erbach-Schonberg, dont la mère, une princesse Waldeck, est la nièce de la Reine-Mère de Hollande; deux princes de Mecklembourg, cousins du père de Juliana, et, plus récemment le second fils du prince héritier de Suède.

Mais on a toujours démenti ces demandes en mariages et on dit que le désir secret de la Reine Willhelmine est de voir sa fille épouser un des fils cadets du Roi d'Angleterre. Mais il est difficile qu'un prince anglais renonce à ses droits, même dans le but d'épouser la future reine de Hollande. Un fait



La Princesse Juliana et la Reine Wilhelmine

pareil serait sévèrement jugé en Angleterre et il semble que le roi George ne pourrait pas donner son consentement à cette occasion.

Physiquement, la princesse Juliana, sans être aussi jolie que l'était sa mère dans sa jeunesse, est très attrayante. Elle a des yeux bleus et des cheveux blonds abondants qu'elle laisse tomber sur ses épaules. Elle a des manières charmantes et toute sa personne est fort gracieuse. Sa conversation est intelligente. Mais elle est encore jeune, et plutôt fillette pour son âge. Cela est dû, probablement à son éducation sévère et à sa vie plutôt cloitrée. Elle aime tous les animaux, fait de l'équitation, du tennis, du golf, du sport en général.

Mais, comme je l'ai déjà dit, le cas de la princesse Juliana n'est pas facile. Il le sera de moins en moins, avec les ans, si elle ne se marie pas vite, — ce qui d'ailleurs désolerait le peuple hollandais.

Mondanités

S. M. l'ex-roi Ferdinand de Bulgarie est revenu au Caire de son séjour d'un mois à Assouan. Il a déjeuné samedi de la semaine dernière avec S. M. le Roi Fouad, au palais d'Abdine.

***

S. A. le Prince Adil Toussoun Pacha, arrivera demain à Alexandrie pour passer quelques jours avant son départ annuel pour l'Europe. Sou Altesse habitera en attendant sa villa de Ramleh.

***

S. A. le Prince Abdel Moneim, arrivera aujourd'hui à Alexandrie pour passer quelques jours. Son Altesse profitera de son séjour ici pour visiter le yacht de S. A. le Prince Youssef Kamal.

***

Samedi prochain, 11 avril. S. E. Ismail Sedky pacha, président du Conseil, donnera un grand diner au palais Zaafarane, en l'honneur des ministres des Puissances, ainsi que les fonctionnaires supérieurs des Légations. Les dames sont invitées. Le diner sera suivi d'une réception à laquelle seront invités les notables des colonies étrangères.

***

Lady Loraine a quitté le Caire le semaine dernière se rendant en excursion en Transjordanie.

***

S. E. Nouri pacha El Said, président du Conseil de l'Irak, est arrivé le 28 mars au Caire, venant de Palestine via Kantara. Il est a la tête de la délégation irakienne se rendant au Hedjaz.

La délégation descendit au Continental-Savoy, et un grand nombre de diners et de réceptions ont été donnés en leur honneur, entre autres chez S. E. le Haut Commissaire britannique et chez S. E. Ismail Sedky pacha, Président du Conseil. La délégation s'est embarquée mercredi dernier à Suez se rendant à Djeddah.

***

M. F. R. Hoyer-Miller, deuxième secrétaire à la Résidence, quitté le Caire pour se rendre à Londres où son mariage avec Mlle Jonkvrouve Elizabeth de Marees van Swinderen, sera célébré le 15 avril à St. Margaret's Church, Westminster.

Les nouveaux mariés rentreront en Egypte au mois de juin prochain.

***

M. et Mme Maurice Zeidan comptent s'embarquer le 18 courant pour l'Europe.

M. Zeidan passera une vingtaine de jours à Londres pour s'occuper de son bureau de draperies, qu'il vient de fonder dans cette ville, et il profitera de son séjour pour y faire ses achats pour la saison d'été et en même temps passer ses commandes pour l'hiver prochain.

***

M. Pierre Capsambellis, le nouveau ministre de Grèce en Egypte, a quitté ces jours derniers Bruxelles pour se rendre à Athènes après avoir passé deux jours à Venise. M. Capsambellis rester une dizaine de jours en Grèce et ne rejoindra son nouveau poste au Caire qu'après les fêtes de Pâques.

***

Le major général l'Hon. Edward et Mme Stuart-Wortley, parents de Lady Loraine ont quitté l'Egypte la semaine dernière se rendant à Londres.

***

Lundi soir le cercle Al Diafa recevait Sélim Hassan, l'égyptologue dont les sensationnelles découvertes dans la nécropolis de Memphis, aux Pyramides, ont fait époque dans les annales scientifiques de l'Egypte. Moustafa bey Abdul Razek présenta le savant professeur à l'assistance en quelques paroles simplement dites, laissant au conférencier le plaisir de mettre son auditoire au courant de ses découvertes.

Et la conférence fut d'un très grand intérêt, autant par la facilité avec laquelle Sélim Hassan manie la langue anglaise, que par l'enthousiasme avec lequel il nous décrivit ses magnifiques découvertes, d'autant plus surprenantes que deux groupes de savants, un allemand et un italien, firent des fouilles jusqu'au début de la grande guerre et un autre, américain, sous la direction du Dr. Reisner, jusqu'en 1929, sans découvrir le mystère des sables du désert. De nombreuses photographies présentées à l'assistance augmentèrent encore l'intérêt de la causerie et Sélim Hassan fut vivement félicité et applaudi par l'auditoire tenu sous le charme de sa parole.



Le professeur Sélim Hassan

Parmi les personnes présentes nous avons reconnu: Fouad bey Abaza, professeur Newberry, professeur Morgen, Mtre Elias bey Awad, Mtre Adly Bichao, Mlle Bichao, M. et Mme G. Berthey, M. H. Ferrier, Mme G. de Ravenel, et de nombreux professeurs et étudiants des Facultés du Caire.

***

Rudyard Kipling, le célèbre écrivain anglais est retourné à Mena House avec Mme Kipling de leur voyage à Assouan.

***

M. René de Toledo a été nommé Expert en farines et céreales anprès du Tribunal Mixte d'Alexandrie.

***

Parmi les réceptions données cette saison au cercle Al Diaffa, celle à laquelle M. Geouffre de Lapradelle nous fit l'honneur et le plaisir d'assister, fut certainement une des plus réussies.

L'éminent jurisconsulte français, qui s'est embarqué dimanche dernier pour rentrer en France, ne passa que quinze jours en Egypte, où le gouvernement égyptien l'avait invité à venir conférer au sujet d'une d'une importante question internationale.

Mtre Fernand Zananiri présenta l'illustre savant à la nombreuse assistance en une allocution simple et précieusement documentée. M. Geouffre de Lapradelle répondit à son jeune confrère du barreau avec tant d'esprit, de charme et d'éloquence que ce fut un véritable régal de l'écouter; cette improvisation brillante terminée on ne put que regretter qu'elle fut si courte, tant l'assistance y trouva d'agrément.

La soirée fut rendue doublement aftrayante par la présence de l'excellent orchestre de l'Institut de Musique Oriental avec son président Moustapha Rida bey, qui exécuta avec infiniment d'art plusienrs morceaux de son répertoire, Puis Samy Chawa, joua avec son grand talent trois airs orientaux sur son violon, qui charmèrent l'auditoire, parmi lequel se trouvaient de nombreux juges et avocats du barreau égyptien, des personnalités égyptiennes et étrangères et les représentants de la presse.

***

Le Dr. Hassan Nachat pacha, ministre d'Egypte à Berlin, s'est rendu à Alexandrie, au Summer Palace Hôtel, où il passera trois jours pour inspecter son domaine de Tolembat. Un thé lui sera offert par les négociants d'Alexandrie, en remerciements de son énergie et de l'intérêt qu'il porte au développement du commerce et de l'industrie en Egypte. Il est probable que Son Excellence s'abouchera pendant son séjour à Alexandrie, avec plusieurs importateurs de papiers au sujet de la fondation de la fabrique de papier dont il est un l'ardent promoteur.

***

Plusieurs amis du Dr. et de Mme Lotzy se sont réunis à diner la semaine dernière pour témoigner leurs vifs regrets de leur départ définitif de l'Egypte. En effet, c'est des adieux qu'il faut dire au savant docteur et à Mme Lotzy qui vont se retirer en France, dans leur proprieté sur la rivière Marne. La carrière du Dr. Lotzy dans le corps médical du Caire a été longue et brillante et leurs nombreaux amis ne les oublieront pas de sitot.

***

Ahmed bey Hakki, attaché à la Légation d'Egypte à Paris, qui se trouvait en congé de plus de deux mois, partira aujourd'hui via Port-Said, rejoindre son poste.

Samy eff. Zulfikar, attaché à la Légation d'Egypte à Bruxelles partira également rejoindre son poste aujourd'hui.

***



Mlles Khaïria et Fathia Khaïri

Mlle Khaïria, la charmante fille de S.E. Mahmoud Khaïri pacha, et petite-fille de S.E. Osman Mortada pacha, vient d'obtenir le brevet par correspondance dans tout l'Orient. avec le numéro I. Sa petite sœur, Mlle Fathia Khaïri a été première dans le certificat d'Etudes Primaires.

***

Samedi, 28 mars, la grande soirée récréative et dansante organisée par le Cercle Récréatif Maccabi d'Héliopolis, à l'Héliopolis House Hôtel, fut rendue doublement attrayante par le concert vocal et instrumental gracieusement donné par Mlles L. Bardone, G. Carpanèse, R. Ely, M. Gani, M. Kondurejan, E. Pallanca, M. Terzian, J. Touriantz, et MM. R. Mengotti et J. Mizrahi ainsi que Samy Hanouka dans ses monologues.

Succès très mérité pour tous les élèves du Mo. F. Cantoni, qui dirigait le concert.

***

Un grand journaliste turc, Abdine Douir rédacteur en chef de la "Gamhouriet", se trouve au Caire depuis deux jours avec Mme Douir; il compte repartir vers Stamboul dans une semaine.

***

L'unique concert du violoncelliste Carlo Diletti donné mardi dernier dans la salle de concerts du Continental-Savoy, avait attiré beaucoup d'amateurs de bonne musique, le jeune musicien étant bien connu au Caire pour le grand talent avec lequel il interprète les œuvres musicales classiques et modernes.

Accompagné par M. Joseph Szulc au piano, Carlo Diletti joua deux œuvres inédites en Egypte, une "Sonate op. 39" de Jongen et "Le Jeudi Saint à Minuit" de Turine, puis une "Sonate en Sol Majeur" de Bréval, (1756 — 1825); la manière dont il rendit "Malaguena" d'Albeniz plut énormément au public, ainsi que "Toccata" de Frescobaldi, "Les Chérubins" du charmant Couperin et "l'Allegro spiritoso" de Senaillé, trois compositeurs du 16e, 17e, et 18e siècles. La "Reverie Slave" de Szluc fut aussi appréciée et applaudie.

Le grand mérite de Carlo Diletti est d'étudier soigneusement chaque morceau de son programme et de le jouer dans le sentiment et, si on peut dire, dans "l'ambiance" même de son compositeur.

***

M. Piot bey donna un thé dimanche dernier au Sémiramis Hôtel pour fêter les noces d'or de ses cinquante années d'Egypte. M. Gaillard, ministre de France, dit à M. Piot bey les sentiments d'estime et d'amitié de la colonie française pour leur distingué compatriote.

Ahmed Zaki pacha prononça une allocution très chaleureuse parlant de sa longue amitié avec M. Piot bey et celui-ci répondit avec une grande émotion aux termes élogieux de son vieil ami Zaki pacha. Parmi les invités présents on reconnaissait: S. A. le prince Mohamed Aly, S. E. Tewfik

(Voir la suite en page 19)



Une vue d'ensemble de la soirée de gala donnée par la Fédération Egyptienne d'Escrime, le 25 mars, à l'Héliopolis Palace.

Photo Armand Arzrouni
4, Midan Suarès, Le Caire

LETTRE A MA FILLEULE



ON mot vient de me parvenir. Décidément, le style télégraphique te convient. En te lisant, j'ai eu l'impression de capter un message morse: deux points, un tiret... deux tirets, trois points. J'ai eu l'impression d'entendre le poste de Ras el Tin envoyer un message lorsque j'attends impatiemment les émissions musicales de Vienne ou de Bucarest.

Voici ton papier à lettre légèrement bleuté. Je lis: Seule at home. M'ennuie. Quelques titres de livres à lire, please, parrain. Y a-t-il des livres à lire ? Affections».

Dans sa brièveté, ta lettre contient un monde de choses. Malgré le tourbillon de plaisirs quotidiens dans lequel tu vis, il arrive un moment où tu t'ennuies. Alors, tu cherches un refuge dans ton boudoir aux vastes divans. Enervée, ta pensée espère trouver le calme auprès des bouquins et, comme tu as négligé les librairies et les revues littéraires depuis plusieurs semaines, à ton parrain, bien vite, tu expédies un S. O. S. Ton spleen, ce parrain l'accueille avec joie puisqu'il te fait penser à lui une fois de plus et t'oblige à lui demander conseil.

Les gens arrivés, comme moi, à maturité et possédant quelques grains de bon sens, ne veulent pas donner des conseils, passer aux yeux des jeunes surtout, pour des moralistes. Mais ils adorent qu'on vienne leur demander ces conseils qu'ils n'osent pas donner.

S'il y a des livres? S'il y en a! Bien entendu, tu n'évoques pas les ouvrages scientifiques ou de philosophie. Tu penses aux romans, aux biogragphies romancées, aux ouvrages d'aventure d'où le côté sentimental sans miévrerie n'est pas omis. Ta question me fait penser à toutes ces personnes qui, d'un air blasé, s'éxclament: « Vraiment, la production contemporaine laisse à désirer. Rien de bon à lire ces dernières années! »

Pauvres gens !

Jamais comme de nos jours la production littéraire n'a été aussi féconde en livres quelconques, méprisables et de premier ordre. De la guerre est née, avec tant d'autres maladies, la folie d'écrire et elle dure encore tout en s'atténuant parce que les éditeurs sentent que le public commence à être las des " Vient de paraître ". Les jeunes sont venus au premier rang. On a tout fait pour les aider, pour les mettre en valeur. Un nombre incalculable d'inepties ont été alors publiées mais elles disparaissent à côté de bien beaux livres, destinés à demeurer longtemps, longtemps, autant que nous puissions prévoir l'avenir. Les goûts changent si vite mais ils ne parviennent pas à plonger les génies, Aristophane, Molière, Shakespeare, pour n'en nommer que quelques-uns, dans les océans de l'oubli.

Je deviens romantique: les Océans de l'oubli!

S'il y a des livres à lire? Mais rien que ces semaines dernières j'ai lu " Malaisie ", " Regains ", " Amok ", " Napoléon ", quatre livres de qualité supérieure, chacun dans un ordre d'idées bien différent de l'autre. D'écrivains comme Fauconnier, Giono, Sweig, Ludwig, on peut attendre des chefs-d'œuvre, et ils ne sont pas les seuls hommes de lettres à briller dans le firmament 1931.

Je te disais, tout à l'heure:... de bien beaux livres destinés à demeurer longtemps... Voilà une prophétie. J'ai tort d'en faire car l'avenir possède une froide ironie dont il ne manque pas de se servir et qui ridiculise les prophètes, même les moins aventureux.

Dernièrement, et à ce sujet, Léon Treich écrivait dans " Les Nouvelles Littéraires " que des romans qui obtinrent d'énormes succès de librairie et d'estime, il y a vingt-cinq ans, il y a vingt ans, il n'y a que dix ans, sont actuellement absolument oubliés. Nous ignorons jusqu'à leurs titres et jusqu'aux noms de leurs auteurs. Veux-tu des exemples? En 1906, paraissaient avec bruit " Contes de la décadence romaine ", de Jean Richepin; " Un amour " de Valentine de Saint Point, " Hors la vie ", d'Alfred de Tarde, " La Rebelle " de Marcelle Tinayre, " Le Coucou" de Félicien Champsaur, " Le Petit gosse ", de William Busnach, " Florise Bonheur ", d'Adolphe Brisson, " Ellen " de Jean Lorrain, "La Nièce de l'abbé Rozan" de Marie de la Hire " Le Printane " d'André Geiger, d'autres romans de Jeanne Landre, Mme Stanislas Meunier, Willy, Albéric, Cahuet.

Plusieurs de ces auteurs continuent d'écrire. Certains d'entre eux ne manquent pas de talent. Mais de ces livres parus en 1906, combien en existe-t-il que l'on relit maintenant? Un... deux? De la liste que je viens de te donner, je ne connais que "La Rebelle» qui dure encore dans les esprits, qu'on relit probablement et «Florise Bonheur".

Rapprochons-nous de 1931. En mars 1911 nous signale toujours Léon Treich, riche de documents, paraissent: "L'école des indifférents» de Jean Giraudoux»; «Cadet oui-oui» de Mme Claude Lemaitre; «Hors l'amour» de Marcel Berger; «Châteaux en Espagne» de Tancrède Martel; "Les rameurs» de Georges Perrin et d'autres livres encore de Jean de la Quirielle, de Jean et Paul Fiolle, de Henry Frichet, de Jacques Fréhel, de Georges Favre, de Henri Hennezel...

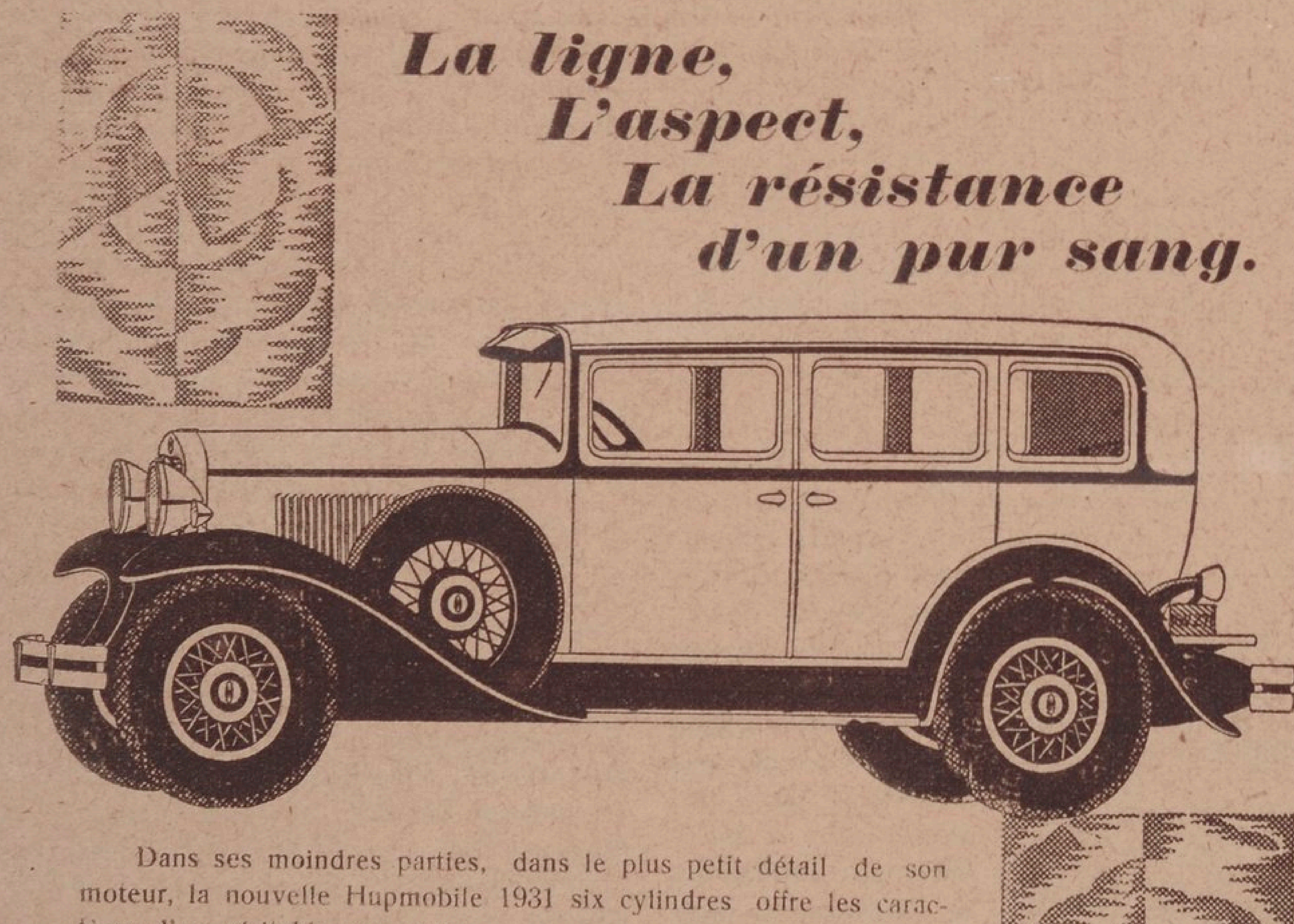
Si Jean Giraudoux a surnagé, où sont les autres? je ne connais pas un seul de ces ouvrages et je l'avoue, sans honte.

Veux-tu que nous nous rapprochions encore? Nous voici en 1921 "Viennent de paraître": "L'Ecuyère" de Paul Bourget; "L'Apparition" de Lucie Delarue-Mardrus; "Rupture de Pan." "Le Don Juan du pays sans gare" par Martial Perrier; "C'est une belle fille" d'André Salmon; "Une aventure de la Pompadour" de Pierre Frelet; "Les pures et les impures" de J. H. Rosny aîné. "Le Club du bonheur" de F. G. de Maigret.

Et le chroniqueur de s'écrier: « que de titres qui s'estompent déjà dans un passé pourtant si proche!"

Je ne vais pas te donner de titres, ma chérie. Je vais t'envoyer les livres eux-mêmes, des livres bien travaillés, écrits par des écrivains cent pour cent, de cœur et d'âme et, si je n'étais pas parfois un peu superstitieux, je parierais avec toi que d'ici vingt-cinq ans ces écrivains seront encore lus et relus. Mais je craindrais, si je pariais, de n'être pas en vie en 1956 pour enregistrer les résultats de la gageure.

Parrain Jacques



IMAGES-SPORTS

Comme notre article de la semaine dernière le donnait à entendre, le Bocskay ne s'est pas révélé comme possédant une classe suffisante pour compenser le handicap d'un long déplacement. Opposés à une équipe du Caire qui fournit un match de toute beauté, affaiblis par les nombreux remaniements qu'ils eurent à pratiquer en cours de partie, les visiteurs démontrèrent clairement que leurs arrières n'étaient pas à la hauteur d'une pareille partie.

Si Fabian, qui gardait vendredi passé les buts du Bocskay ne fut pas extraordinaire, il peut être excusé dans une certaine mesure, n'ayant jamais été convenablement couvert par ses Backs. C'est donc sur ces derniers que doit retomber toute entière la responsabilité de la lourde défaite.

Succès financier: six mille spectateurs environ ayant payé L.E.420 pour assister à la partie de vendredi. Le Stade Farouk, notre meilleur terrain sportif du Caire est malheureusement très mal desservi, les moyens de communication manquant presque totalement, et je crois que le jour où Tramways ou Autobus franchiront le Pont de Kasr-El-Nil, nos records locaux de recettes seront largement battus.

L'apparition de l'Equipe du Bocskay, vigoureusement applaudie par la foule, me déçut. Les équipiers bien que solidement bâtis, étaient tous courts et massifs et ne parurent pas posséder l'aisance du mouvements et le parfait contrôle de la balle caractéristique de leurs prédécesseurs. Le Caire, par contre, avec un onze d'athlètes de belle taille, souples et fins fit belle impression. Ce fut le match des Lévriers contre les Dogues, qui passèrent leur temps à courir après d'insaisissables adversaires.

Naturellement, le premier moment de trac passé, les Cairotes, s'étant aperçus de la faiblesse des arrières du Bocskay, se mirent à ouvrir à outrance sur leur ailiers. A la cinquième minute Kasseb servi par un loupé de l'arrière gauche, s'échappa le long de la touche et contra. Mouhktar, plaçait un coup de tête que Fabian parut, en plongeant, mais sans pouvoir bloquer le ballon que Moukhtar reprenait et logeait dans les filets.

La première mi-temps fut presque sans histoire. Moustafa Kamel marquant deux fois sur une aventure de Moukhtar et un exploit personnel. Le Bocskay, dont toute la force offensive résidait dans une aile proite assez bonne, se voyait de plus en plus acculé à ses buts et ne réagissait que par saccades. Il mit pourtant le Caire en danger quand sur une sortie très hasardeuse d'Aziz Fahmy, le ballon échappa à celui-ci. Une faute grossière de l'arbritre Aly Sadek sauva les buts du Caire. Sewify, qui s'était heurté à Fahmy gisait sur le sol, Fahmy courait vers le but abandonné et un Hongrois se disposait a shooter calmement dans un but vide... quand le sifflet se fit entendre. A l'ahurissement général, l'arbitre désignant du doigt Sewify, expliqua qu'il avait arrêté le jeu parce que ce dernier était à terre!

La deuxième mi-temps vit un beau gaspillage de shoots autour des buts Hongrois. Moukhtar, Mustafa Kamel, Zubeir eurent des shoots très fantaisistes pour terminer des offensives fort bien amenées. Moukhtar, servi par Kasseb eut pourtant un shoot oblique superbe contre lequel Fabian ne pouvait rien. Malgré toutes les politesses dont les défenseurs du Caire accablaient les visiteurs ceux-ci ne parvinrent à sauver l'honneur qu'à la dernière minute: un très bon corner de l'aile droite étant rentré, d'un coup de tête.

Le Caire possède cette année une équipe tout à fait exceptionnelle. Fahmy eut peu à faire, mais ne parut pas très sûr. Refaat et Aly Kaf ont forme une paire d'arrières merveilleux. Fawzy très bien secondé par ses demis-ailes a fait une partie de classe. Moukhtar, parfois trop personnel, fut un animataur hors pair. Mansour fut peu en évidence mais Moussa Kamel se signala. Des deux ailiers, Zubeir fut légèrement le meilleur.



ALEXANDRIE v. BOCSKAY
Un moment critique pour les Alexandrins. Moukhtar Amin (en noir) repousse le ballon, protégé par ses arrières. Il est brutalement chargé par un Hongrois (à droite) que Clapsis cherche à bloquer.

ALEXANDRIE v. BOCSKAY
Raghab brise d'un coup de tête une offensive des Hongrois. Au fond, la très belle tribune officielle du Stade Alexandrin.



BOCSKAY v. CAIRE.
LE PREMIER BUT DU CAIRE.
Moukhtar rabat la balle d'un coup de tête, Fabian va parer, mais Moukhtar reprendra pour marquer.

La défaite du Bocskay à Alexandrie.

A Alexandrie, sur le terrain du Stade Municipal, une équipe d'Alexandrie en bonne forme se vengeait de la défaite précédente et battait à son tour le Bocskay par 2-1.

Très pauvrement arbitrée par Néguib Awny eff. cette partie dégénéra très vite en une bagarre soignée où les premiers fouls furent naturellement commis par Hassan Raghab. Après cela les fouls ne se comptèrent plus. Les Hongrois protestaient vigoureusement contre l'arbitrage et manquèrent vraiment de tenue sportive.

Hassan Warda, ouvrit le score par un très beau shot mais ce fut Markos qui peu après égalisa pour les Hongrois. Il faut dire qu'à ce moment Moukhtar Amin, blessé au poignet avait cédé la place à Costa (Olympic) qui fut surpris par le shot haut de Markos sur free-Kick. Ce ne fut qu'au cours de la seconde mi-temps que l'équipe d'Alexandrie marqua le but de la victoire.

Tennis

Une très intéressante rencontre a eu lieu en Tennis entre l'Alexandria Sporting Club et l'Union Sportive Française. Habitués à enregistrer des victoires du Sporting dans ce match annuel, il faut donc tout particulièrement signaler la victoire de l'U. S. F. par sept matches à cinq.

J. Grandguillot a infligé à Zerlendi une défaite en deux sets très longs il est vrai, 9/7 7/5. Ceci est une véritable surprise, car depuis 1928 lorsqu'il remporta le championnat d'Egypte, je ne crois pas que Grandguillot ait officiellement battu le vétéran Alexandrin.

Ce retour de forme de Grandguillot est très agréable si l'on pense au prochain match de Coupe Davis, Egypte-Finlande, qui doit se disputer à Helsingfors. Mais je ne sais pas si Joujou Grandguillot aura suffisamment de temps libre pour ce long déplacement. A défaut de Joujou, Pierrot Grandguillot pourrait poser avec Wahid sa candidature pour les simples. Il a démontré une bonne forme en simple cette année, mais je ne prends pas au sérieux sa victoire sur Max Bally par 6/0 6/0, ce score étant trop dur. H. Danon doit être sincèrement félicité par sa victoire sur Nicolaidis, venant après sa victoire sur Sanua; c'est une preuve que Danon ne désarme pas.

En Doubles, défaite des frères Grandguillot par Bally-Georgiades. L'équipe du sporting gagnu ses deux matches, Zahar et Hindi également; par contre Zerlendi et Nicolaidis perdirent leur deux parties.

A propos de la coupe Davis, il semble que la formation championne du Caire, Shukri et P. Grandguillot, soit une possible représentante de l'Egypte en Double.

Notre Saison de Tennis semble se cloturer par la deuxième manche de la Coupe Bally, le Tournoi Open de l'Alexandria Sporting Club et le match des Professionnels entre le Caire et Alexandrie.

Athlétisme.

Dans quinze jours, s'embarquera notre équipe d'athlétisme qui a été sélectionnée d'après les résultats de nos championnats d'Egypte, poun disputer à Athènes le match Egypte-Grèce.

Il faut espérer que les améliorations constatées en courses nous permettront de réduire l'écart de points qui séparait les deux Nations lors du Match que gagna la Grèce l'an passé à Alexandrie. Au moment où va se disputer la revanche de ce match, il convient de rappeler que c'est grâce à l'énergie et au dévonement des dirigeants de la Palestra et de l'Union Athlétique Héllenique d'Alexandrie que ce match a pu avoir lieu l'an passé.

Escrime

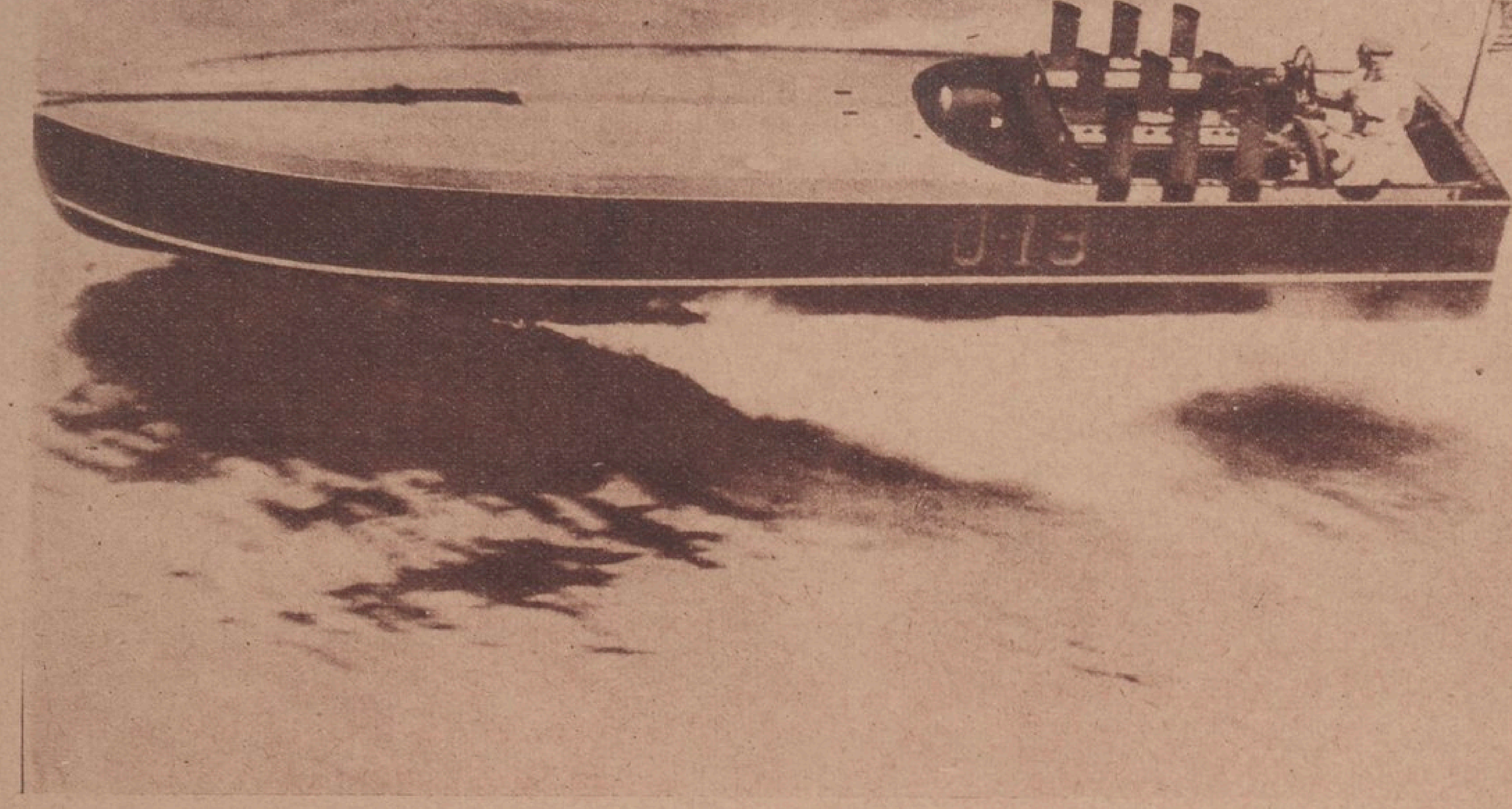
Le Gala de la fédération Egyptienne d'Escrime a obtenu un très vif succès. Presque toutes villes d'Egypte y participèrent et une fois de plus, le Cercle d'Escrime Egyptien s'y tailla un très large succès en gagnant six rencontres sur six disputées. Les assauts étaient limités à huit minutes, mais à deux reprises seulement, le père Temps vint séparer les adversaires avant l'issue du combat.

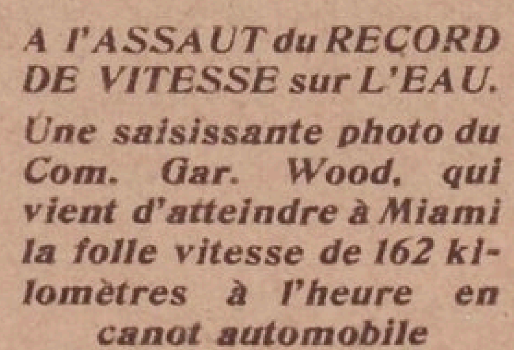
Arbitrés par un jury composé des Maîtres d'armes d'Egypte, les assauts nous permirent de nous rendre compte que l'Egypte, finaliste Olympique, possède de nombreux escrimeurs de bonne classe Internationale. Ceux-ci, malheureusement, manquent de pratique, privés de ces rencontres Internationales qui, dans tous les sports, amènent des progrès immédiats. Le Football, la Boxe, la Lutte, l'Athlétisme, la Natation, le Tennis Egyptiens ont eu leur rencontres Internationales depuis longtemps; pourquoi faut-il que l'Escrime Egyptienne tarde aussi longtemps à conclure une rencontre Internationale?



BOCSKAY v. CAIRE
LE CAIRE EN DANGER.
Aziz Fahmy a quitté son but et la balle lui échappe. De gauche à droite Aly Kaf, Aziz Fahmy (à terre) un Hongrois qui masque Fawzy.

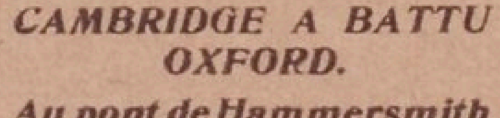
La Semaine Sportive





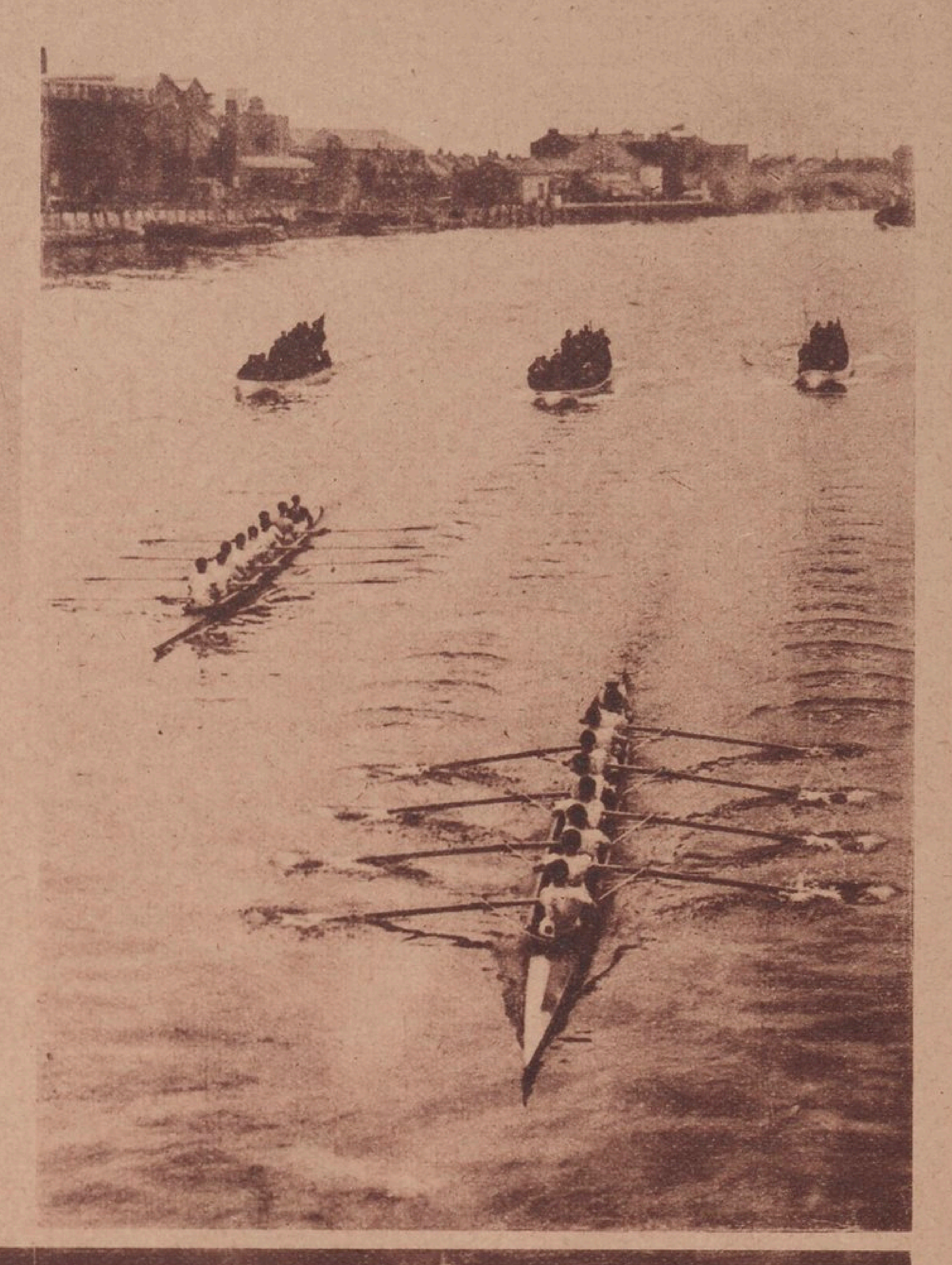
A l'ASSAUT du RECORD DE VITESSE sur L'EAU.

Une saisissante photo du Com. Gar. Wood, qui vient d'atteindre à Miami la folle vitesse de 162 kilomètres à l'heure en canot automobile



CAMBRIDGE A BATTU OXFORD.

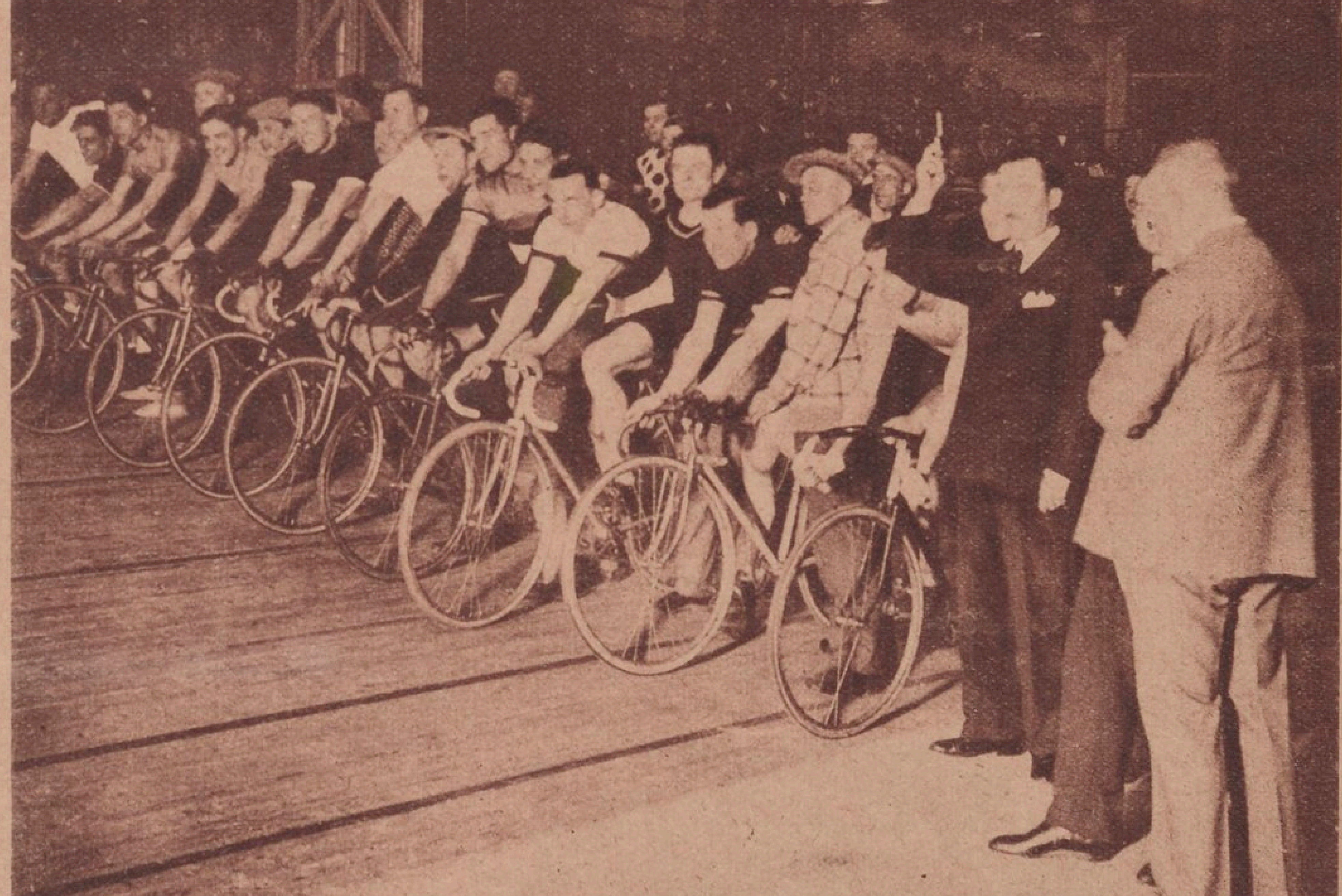
Au pont de Hammersmith Cambridge a déjà une longueur d'avance. Il précédera Oxford de deux longueurs et demie à l'arrivée.



UN BEAU SAUT à la PERCHE.

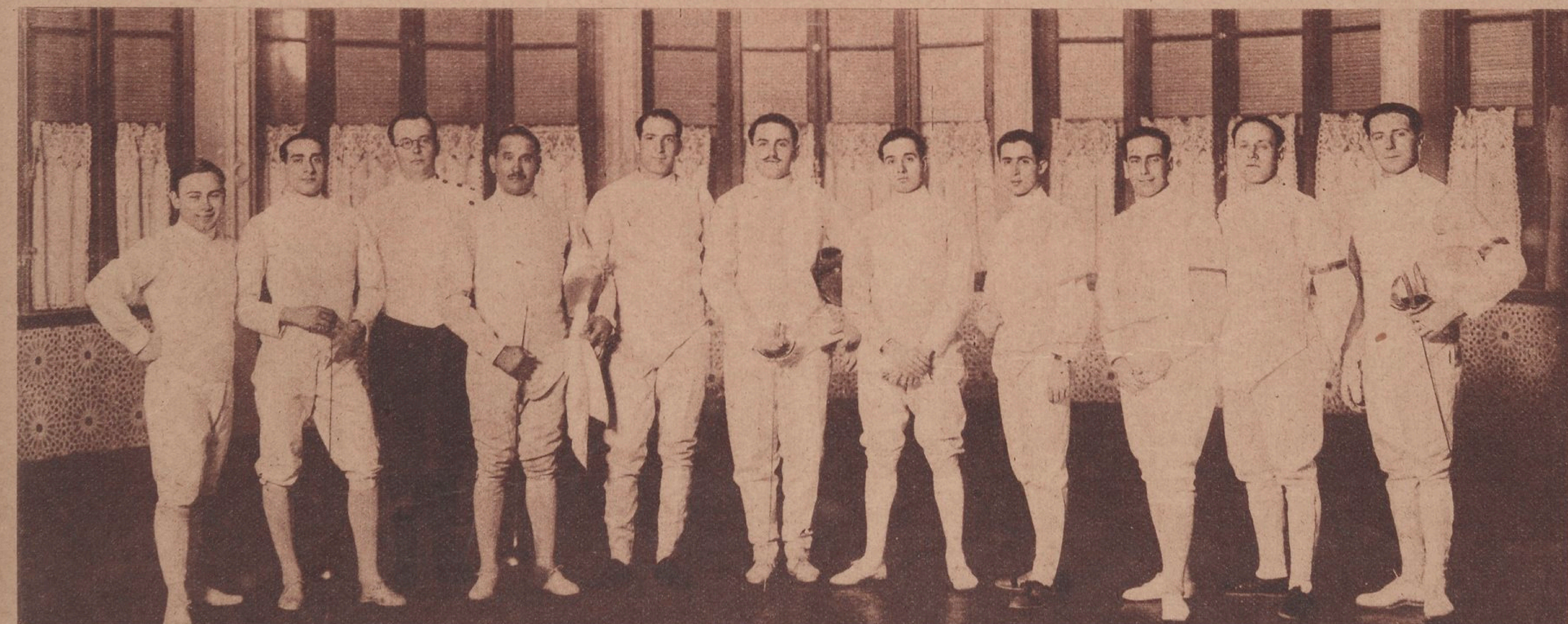
Une réunion sportive a eu lieu à l'Exposition en l'honneur de l'anniversaire de S. M. le Roi Fouad. Un saut à la perche figurait au programme de cette intéressante réunion de propagande sportive.

(Photo Edison)



LES SIX JOURS DE PARIS.

Cette épreuve qui vient de se terminer attire toujours au Vélodrome d'Hiver une foule énorme et bruyante. On voit ici Bossoutrot, le célèbre aviateur donner le départ de l'épreuve.

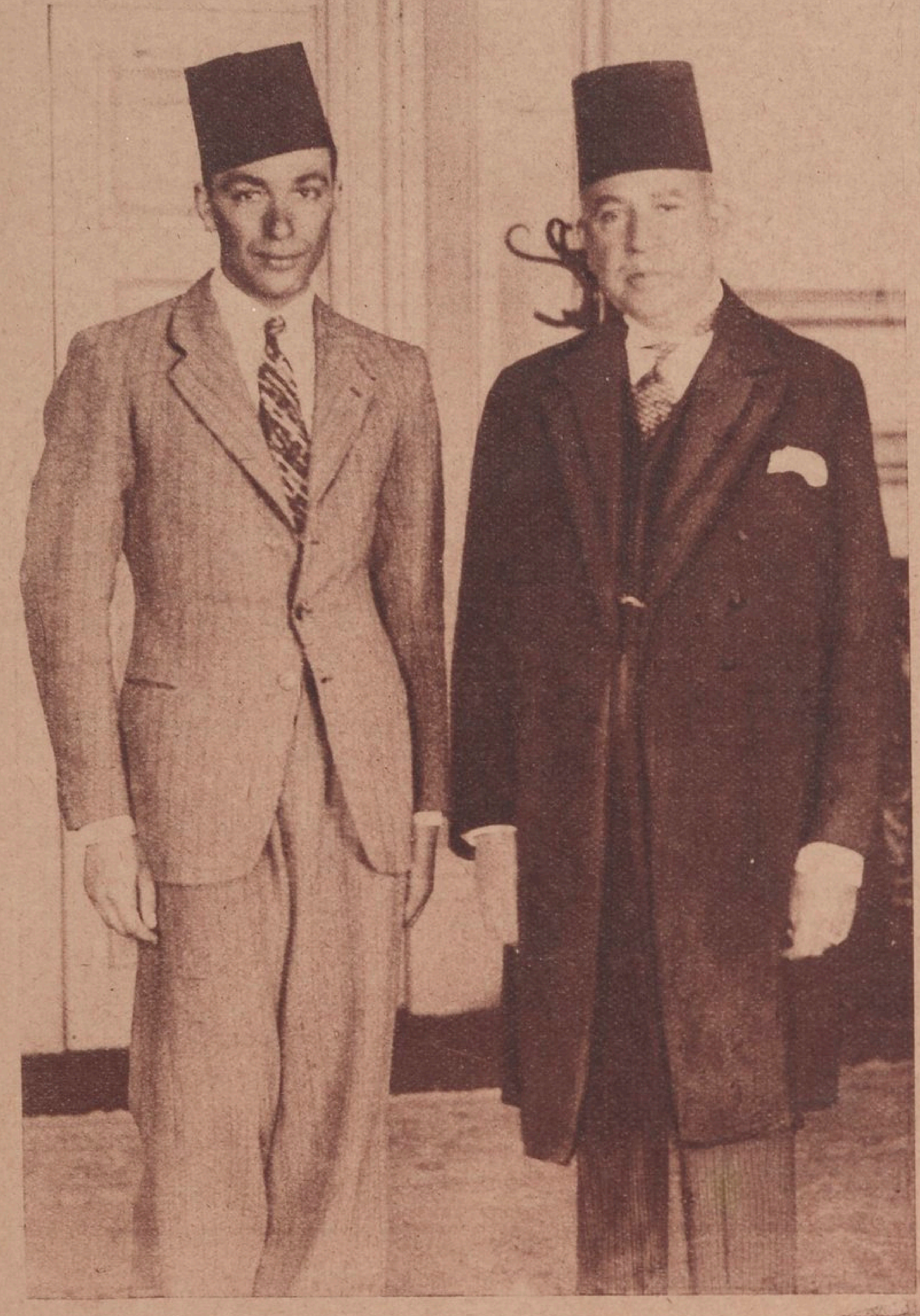


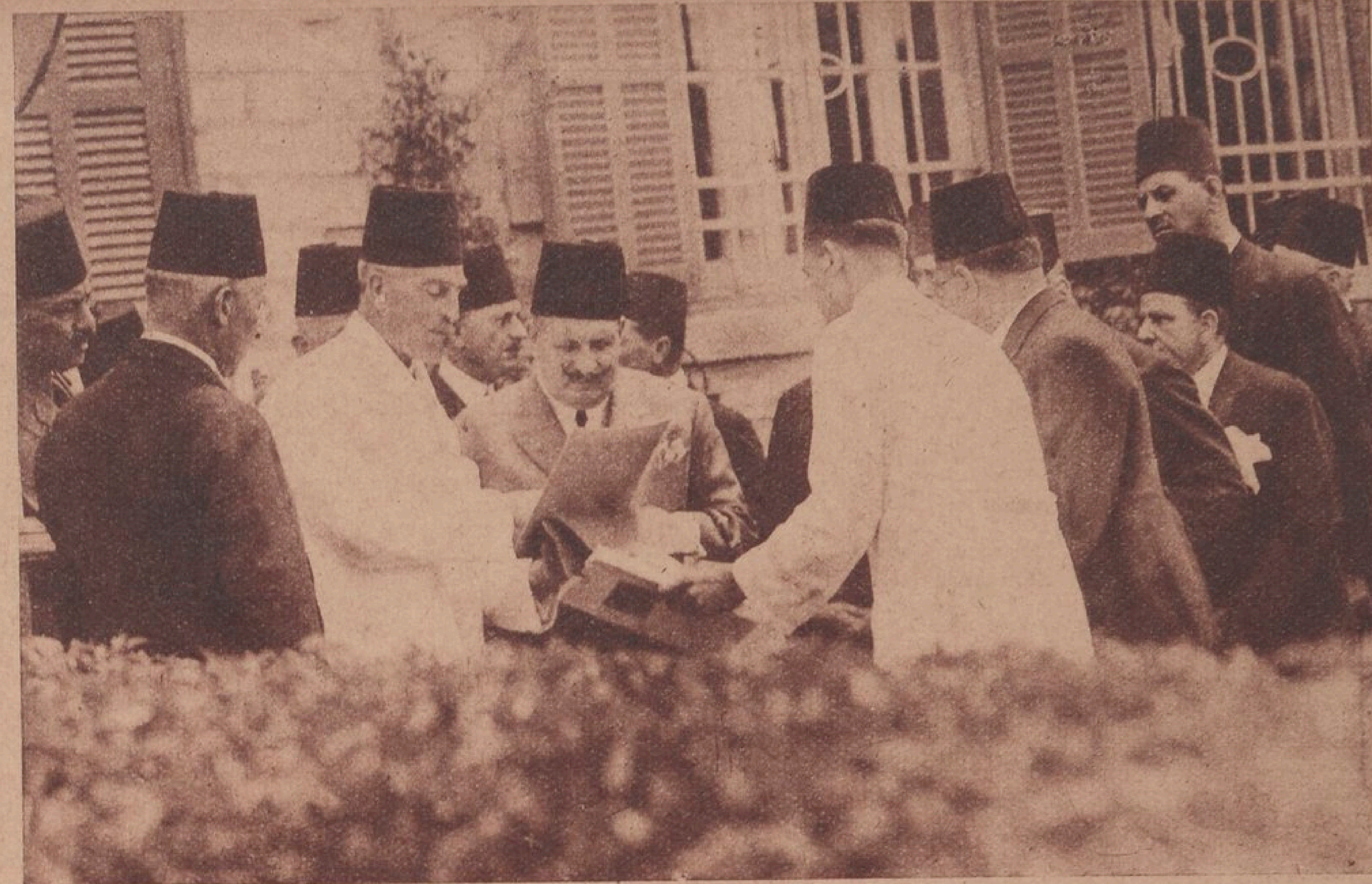
LE GALA DE LA FÉDÉRATION ÉGYPTIENNE D'ESCRIME.

Il eut lieu au milieu d'une grande affluence, il y a quelques jours. Un bal suivit dix rencontres au fleuret, à l'épée ou au sabre entre d'excellents escrimeurs du Caire, de Port-Saïd et d'Alexandrie. En voici quelques-uns : (de droite à gauche) : Raoul Eminente, Oscar Terni, Saül Moyal, Bottari, Schmeil, Campos, Salvator Cicurel, Chahine bey, Manente.

Photo Armand Arzrouni
4, Midan Suarès, Le Caire

IMAGES ACTUALITES





S.M. LE ROI A L'ECOLE VÉTÉRINAIRE DE GUIZEH

La saison de S.M. le Roi Fouad Ier aura été bien surchargée, cette année. Mais le Souverain accomplit toujours avec le sourire ses visites, désirant montrer à Son peuple à quel point Il s'intéresse à toutes les manifestations de l'activité égyptienne. Sa Majesté a visité dernièrement l'Ecole Vétérinaire de Guizeh qui forme d'excellents élèves. Le Souverain passa dans les classes, les diverses sections, le laboratoire et daigna apposer sa signature dans le Livre de visiteurs.

LES RELATIONS ENTRE L'IRAK ET L'EGYPTE

Une délégation irakienne, ayant à sa tête Nouri Pacha el Said, président du Conseil des Ministres de l'Irak est passée par le Caire se rendant au Hedjaz. Cette courte visite n'a pu que consolider les liens d'amitié qui existent déjà entre l'Egypte et l'Irak. La délégation comprend Taha Pacha el Hachimi, Mouaffak el Aloussi bey, Ahmed el Manassiffi bey.



LE RAID DE L'AVIATEUR SALEM

L'aviateur Aly Salem, ayant quitté l'Angleterre à destination de l'Egypte à bord d'un petit appareil, a atterri au Caire, ayant totalisé 38 heures de vol effectif. S.E. Ismaïl Pacha Sidky reçut le jeune pilote qui fait honneur à son pays et on prête l'intention au Gouvernement d'offrir un avion à Salem pour le récompenser de son exploit. Les élèves de l'école Khédivieh où l'aviateur fit ses études secondaires lui ont offert un thé et les anciens étudiants de l'université de Cambridge où Salem termine actuellement ses études l'ont également fêté.



SIDKY PACHA A MINIEH.

Les élections sont proches et le Président du Conseil visite la Province où il expose aux égyptiens ses réalisations et ses buts. Il a prononcé plusieurs discours et la population de Minieh lui réserva un chaleureux accueil



L'EX-ROI FERDINAND AU CAIRE

Après avoir passé quelques semaines en Haute-Egypte, l'ex-roi Ferdinand de Bulgarie est rentré au Caire et plus précisément à Hélouan où il est l'hôte de Ihsan bey, son ami, troisième chambellan de S.M. le Roi Fouad Ier. L'ex-roi Ferdinand se rendit au Palais d'Abdine et S.M. le Roi Fouad lui rendit sa visite à Hélouan.



L'ANNIVERSAIRE DE L'INDÉPENDANCE HELLÉNIQUE

A l'occasion de ce brillant anniversaire, M. Sofianos, consul général de Grèce au Caire et qui est chargé d'affaires de Grèce p.i. en l'absence de MM. Pierre Capsambellis et Athanase Politis, a reçu la colonie hellène de la capitale qui lui a présenté ses vœux.

Comment les maladies des rois et des leaders

ont changé la face du monde.

La médecine moderne étudie les malaises qui affligèrent St. Paul, Luther, Jeanne d'Arc, et d'autres grandes figures de l'histoire, — et qui permirent le développement de leurs carrières.



L'ANGLETERRE s'émut quand le distingué prélat Dean Inge déclara dernièrement que la conversion de St. Paul a été le résultat d'une attaque d'épilepsie. On ne pouvait croire que le monde entier a été influencé par une simple maladie d'un homme qui, jusque là, n'avait rien réalisé d'important.

Et, cependant deux faits sont évidents en histoire : — les grandes guerres et les mouvements populaires ont été imposés aux peuples par la volonté de quelques fortes individualités, et les civilisations ont progressé ou fait machine arrière par la seule maladie mentale ou corporelle d'un grand homme ou d'une femme remarquable.

La déclaration de Dean Inge rappelle un des plus connus collectionneurs de ces faits, le Dr. C. Mac Laurin, médecin-chirurgien australien. Ses conférences sur ce sujet: "Comment les maladies ont influencé les grands faits de l'histoire" ont été réunies en volume il y a quelques temps déjà.

Si Martin Luther n'avait pas souffert de l'ouie, on affirme qu'il n'aurait pas pensé que le Malin lui criait sans cesse dans l'oreille, — et que la Réforme n'aurait pas eu lieu. Si Jeanne d'Arc n'avait pas souffert d'un manque de certaines glandes, elle aurait grandi en santé, serait devenue une paysanne normale, au lieu de rester la fillette, en esprit et en corps, qu'elle fut, et la France serait peut-être encore une province anglaise ! Si Charles V d'Espagne n'avait pas eu des artères trop rigides, ce qui le tua vite, son fils n'aurait pas eu un règne si long, l'Europe serait encore, peut-être, un seul état. Et, si Marat n'avait pas souffert de la maladie de la persécution, la Révolution Française n'aurait pas eu lieu.

Luther et Jeanne d'Arc ont entendu des choses que personne n'aurait pu entendre. La pucelle d'Orléans a été conduite au Triomphe par des voix angéliques. Luther entendait des bruits effrayants qui, selon lui, devaient lui venir de l'Enfer. Il invectivait parfois le démon qui le tourmentait, et même, une fois, il lui lança son encrier à la tête, — dit-on à Wartbourg où l'on montre encore la tache d'encre sur le mur de sa cellule.

Si Luther, — ajoute le Dr. Mac Laurin — avait pris le remède que conseille la médecine moderne pour son cas, il aurait vécu longtemps, et serait mort tranquille et obsur comme un moine quelconque.



Jeanne entend les Voix.

Charles V d'Espagne était le géant de l'époque. En tant que Saint Empereur Romain, il gouvernait les Pays-Bas, la Bourgogne, l'Espagne, l'Autriche, l'Allemagne et l'Italie. Son occupation, la plus grande, fut de liquider la querelle entre l'Eglise et les protestants. C'était un habile général, excellent souverain, et il massacra plus de chrétiens que les empereurs romains réunis n'en tuèrent.

C'était aussi un glouton, ce qui lui donna la goutte, dès l'âge de trente ans. Il dut abdiquer bientôt en faveur de son fils. Le Dr Mac Laurin dit que si Charles V s'était contenté de nourriture moins abondante et de boissons moins alcooliques, il aurait vécu davantage. Son règne plus long aurait empêché les maladresses de son fils, et, la perte de l'Invincible Armada, par exemple.

L'Espagne aurait évité bien des malheurs qui n'ont cessé de la poursuivre depuis et desquels elle ne s'est pas relevée.

Le Dr Mac Laurin a fait aussi le diagnostic rétrospectif des maladies qui ont dirigé les actes de Henri VIII, d'Edouard VI, de Marie Tudor, et de la Reine Elisabeth d'Angleterre. Il a étudié comment Yvan le Terrible de Russie devint si redoutable ; pourquoi Frédéric le Grand fut grand et comment d'autres figures historiques devinrent importantes. Ses recherches apportent ainsi une nouvelle lumière à l'étude des grands faits inexplicables de l'Histoire ancienne et moderne.

Un bon Exemple

Nous avons appris que S. A. le Prince Omar Toussoun a signé les résultats de l'Exposition Agricole et Industrielle. Son Altesse a de même signé les décisions des jurés qui confèrent les prix aux exposants.

Les produits de 4 exposants, la Daïra de S. M. le Roi, La Société du Sucre, La Société d'Alcool et La Fabrique de Cigarettes Gianaclis ont obtenu le privilège d'être déclarés «incomparables.»

Or, 3 de ces Exposants ont le monopole de leur production respective en Egypte. Ils n'ont donc pas de concurrents.

Il en résulte que le plus grand mérite revient à la Fabrique de Cigarettes Gianaclis dont les produits ont été comparés à ceux des autres fabriques similaires, qui sont nombreuses. Toutes, d'ailleurs, ont exposé leurs meilleurs produits. Cette décision qui confère une si haute distinction à la Fabrique de Cigarettes Gianaclis est équitable. Elle constate d'une façon officielle que l'Egypte prend en considération les efforts de Monsieur Gianaclis, ce vieillard vénérable dont le grand âge n'a pas diminué l'énergie et les apprécie hautement.



Nos lecteurs se souviennent qu'au moment où Mr. Gianaclis a créé les cigarettes égyptiennes en 1854, l'Egypte ne produisait pas de cigarettes. Il n'y avait pas d'ouvriers spécialisés dans cette industrie. L'Egypte possédait seulement ce qu'elle a actuellement, c'est à dire un soleil éclatant et un climat agréable propices à la fermentation du tabac. Monsieur Gianaclis, ayant constaté que la fermentation du tabac en Egypte donnait de bons résultats, en a déduit que les cigarettes qui seront fabriquées en Egypte trouveraient accès facilement dans les pays du monde et obtiendront un grand succès.



Sitôt cette idée conçue, Monsieur Gianaclis a décidé de la mettre à exécution. Il engagea de suite des ouvriers de Grèce et de la Turquie. Il importa de même de ces deux pays les matières premières nécessaires à la fabrication des cigarettes. L'importance de ces matières premières à d'ailleurs été une source de revenus considérables pour l'Egypte.

Laissons de côté les cigarettes égyptiennes et leur créateur et étudions l'activité de Monsieur Gianaclis au point de vue purement égyptien. Notons ici que la reconnaissance que les égyptiens lui ont témoigné est juste et équitabl.. La fortune de ce grand homme ne provient pas, en effet, de spéculations à la Bourse. C'est par la vente de ses cigarettes dans les pays étrangers tels que l'Allemagne, l'Angleterre et l'Amérique etc. qu'il l'a acquise.

Dans tous ces pays, les cigarettes égyptiennes sont très répandues et très appréciées. La fortune de Monsieur Gianaclis a d'ailleurs été mise au service de l'Egypte, sa patrie d'élection. Il a, par exemple, contribué puissamment à l'encouragement de l'Agriculture. Monsieur Gianaclis est, en effet, au courant de l'Histoire et sait que les Grecs et les Romains ont habité le Delta et particulièrement les terres hautes de Mariout jusqu'aux côtés de la Méditerranée. Ils ont cultivé ces terrains et créé des jardins dans ce coin de l'Egypte qui est actuellement une terre inculte couverte de sable.

Ces mêmes terres étaient au temps de Ptolémée cultivées d'arbres fruitiers, de vignes, et étaient comparables au Paradis. Il n'est donc pas étonnant que les jurés de l'Exposition Agricole et Industrielle aient décidé que les Cigarettes Gianaclis ne peuvent être comparées à d'autres cigarettes. Ils ont reconnu ainsi les services que ce grand homme a rendus à l'Egypte.

Le meilleur souvenir que vous pouvez donner, *Madame*, c'est votre photo.

Hollandia Studio Cairo

Rue Kasr-El-Nil
Imm. Baehler-Savoy
Au-dessus des nouveaux magasins Krieger
Phone A. 4758





PRISE dans LAIT ou EAU CHAUDE

1. Guérit les plus mauvais cas que l'on devait opérer.
2. Hémorroïdes sèches et saignantes sont guéries rapidement.

PYLITNA PILE POWDERS Regd.

Je, soussigné Abdel Razik Touma, employé des Postes au Caire, ai depuis longtemps souffert d'hémorroïdes. J'ai usé plusieurs remèdes mais tous furent sans effet

Enfin, j'entendis parler de la préparation « *Poudre Pylitna* » que je pris suivant les instructions. Avant d'avoir terminer la première boite les douleurs avaient disparu et l'hémorragie cessé. Une seconde boite compléta la cure

Je recommande les poudres « *Pylitna* » à tous ceux qui souffrent du même mal.

(signé) Abdel Razik Touma

POUDRES PYLITNA

Grand paquet (16 doses)	P.T. 29
Petit paquet (8 doses)	P.T. 16
Comprimés Laxatifs Pylitna	P.T. 28
Pommade Pylitna	P.T. 28

Dans toutes les bonnes pharmacies

Seuls Propriétaires :
G. S. MUMFORD & SONS,
35 Grays Inn Road, Londres, W.C.I.
Etablis en 1823

Agents :
J. P Sheridan & Co.
LE CAIRE

APPRENEZ LES LANGUES VIVANTES CHEZ



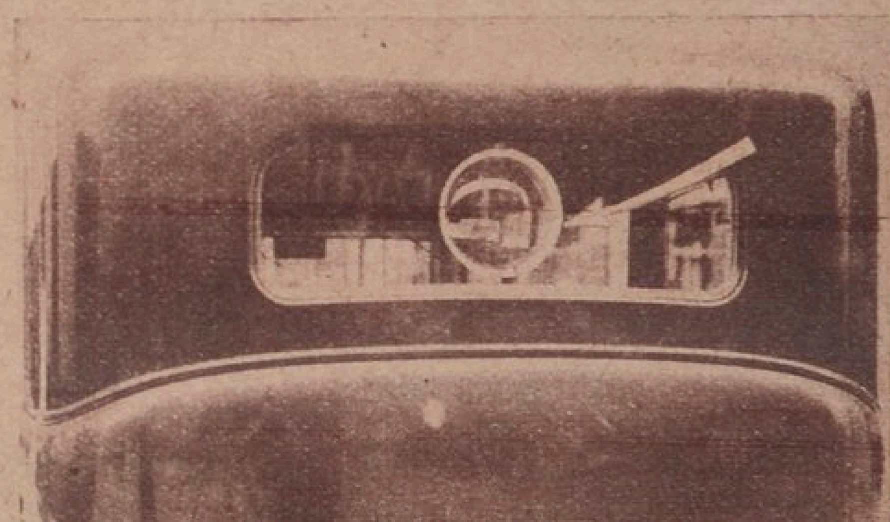
BERLITZ

LE CAIRE : Rue Emad el Dine (Imm. D. Bryn)
ALEXANDRIE : 13, Boulevard Zaghloul
TANTAH : Midan el Saa.

LE DIO

UN ŒIL DANS LE DOS

PERMET UNE VISIBILITÉ ARRIÈRE À L'INFINI



En Vente AU CAIRE chez : Agence Delage, Alfred Sabbagh, V. Sarandinos, H. Sauty, Georges David etc...

Notice "A" envoyée gracieusement sur demande adressée au : DIO Boîte Postale 1634 — LE CAIRE.

IMAGES, la revue qu'il faut lire et propager, qui a battu tous les tirages des revues françaises paraissant en Egypte, et qui a acquis tous les suffrages.



Parfum
Au fil de l'Eau

Doit-on épouser une femme intelligente ?

"Une femme ignorante, quoique aisément dominée, devient une charge au fur et à mesure que les ans passent, quand son mari s'aperçoit qu'il a besoin d'une compagne intelligente pour l'aider dans les mauvais jours", déclare le Dr. George A. Dorsey.



ES femmes intelligentes sont-elles fatales à l'harmonie domestique ?..

Un acteur très connu déclarait récemment que la seule raison qui poussait l'homme à épouser une femme sans culture intellectuelle, c'est qu'elle offre plus de possibilités de paix dans le ménage. Il prétendait aussi que celui qui épousait une intellectuelle devait faire chambre à part, à moins de risquer son bonheur.

Interviewé à son tour, le Dr. Dorsey, le célèbre auteur et psychologue américain, a donné son opinion sur le genre de femme qui, d'après lui, fait la meilleure épouse.

" Il n'y a aucun doute, dit-il, que la majorité des hommes préfère épouser des femmes sans culture aucune, qu'il leur est facile de dominer.

"Un homme pense, d'habitude, qu'une telle femme le servira plus docilement, n'ayant aucune idée de ses droits que lui reconnait la société actuelle ; qu'elle s'occupera davantage de sa maison, et qu'elle sera toujours en admiration devant lui.

"Après une journée de labeur et de discussion, cet homme ne veut pas se fatiguer encore chez lui, à parler de choses trop sérieuses avec sa femme. Pour lui, elle ne doit être qu'un baume pour ses nerfs et son orgueil.

"Nombreux sont les hommes qui se font une telle idée du mariage, et, parmi eux, on peut citer des hommes de talent, et d'une grande intelligence. Mais, au bout de quelques temps, ils s'apercoivent que leur vie est tout sauf un lit de roses.

"Il est possible qu'au début du mariage ces hommes soient satisfaits d'avoir une femme aussi passive. Mais, quand la vie leur présente des problèmes compliqués, ils comprennent enfin la nécessité d'avoir près d'eux une femme intelligente et raisonnable qui puisse les aider.

"C'est un fait, qu'il n'y a pas pire qu'une femme ignorante pour rendre impossible la vie à un homme. Elle peut lui imposer des tortures mentales capables de le ruiner.

"D'autre part, c'est la femme sans instruction qui est frivole. Elle a besoin d'amusements coûteux et inutiles. La femme intelligente, elle, occupe son esprit avec un rien et se contente de peu.

" On a objecté que la femme intelligente a le désir de poursuivre une carrière, qu'elle ne peut se faire à la simple vie d'épouse. Mais pourquoi empêcherait-on une femme de s'occuper d'une tâche pour laquelle elle possède des aptitudes? Si, après les soins qu'elle apporte au ménage, elle trouve encore le temps et le désir de s'adonner à une occupation supérieure, elle apportera au mariage une expérience encore plus forte dont la valeur dépasse de beaucoup le temps perdu des autres femmes en bavardages inutiles et commérages, au jeu ou au flirt.

" Les femmes prouvent, tous les jours, qu'elles sont douées d'une intelligence égale à celle de l'homme. Elles sont faites pour autre chose qu'élever des enfants.

" Une des causes du conflit qui règne aujourd'hui dans le mariage, est la notion patriarcale qu'a l'homme qu'il est le maître de la maison et que la femme lui doit obéissance servile. Il ne peut se résoudre à admettre que sa femme lui est une associée, et qu'elle a ses propres droits. Il faudra, certes, plusieurs générations pour changer la tradition.

" Quand l'époque sera venue où cette égalité sera acceptée comme une des bases les plus sûres de la famille, alors l'homme ne pensera plus que la femme naïve et sans instruction fait la meilleure des épouses. Il éprouvera le besoin de vivre, tout au contraire, avec une femme de son éducation et capable de comprendre la vie et ses difficultés éventuelles."

Le Dr. Dorsey pense aussi que le mariage ne serait plus un risque si l'on éduquait la jeunesse pour cet état. Cela ne veut pas dire que l'amour ne doit pas être pris en considération. Loin de là. Sans l'amour, le mariage ne peut être une belle chose. Mais, s'il est vrai que le mariage est l'acte le plus sérieux qui soit, il faut qu'on s'y prépare raisonnablement.

Et pourtant, rien dans notre éducation contemporaine ne prépare la jeunesse au mariage. Un jeune homme ne pense jamais au mariage avant que, grâce à une nuit de lune, il ne s'éprenne d'une jeune fille.

Le besoin de nous nourrir est inné en nous. Nous devons manger ou mourir. N'empêche que dès l'enfance nous savons que certaines nourritures nous sont nuisibles, et que d'autres nous sont utiles.

Quoique nous ayons faim, nous ne mangeons pas tout ce qui se trouve autour de nous.

De même, on pourrait enseigner que l'apparence physique est éphémère, et qu'un compagnon doit être choisi pour ses qualités qui assureront la tranquilité du mariage.

C'est en prenant une attitude rationnelle envers le sexe opposé que nous parviendrons à diminuer les risques du mariage. Trop de personnes se marient qui n'ont aucune chance de faire un beau mariage. Certes, l'éducation peut aider beaucoup, car elle donne une meilleure vue de la nature humaine et plus de lumière sur l'amour et les lois de l'hérédité.

Toutefois, même ainsi, le mariage demeurera un jeu. Car il arrive qu'il change souvent les caractères. D'une jeune fille douce, il fait une femme nerveuse ; ou d'un jeune homme actif, un paresseux. Mais si le couple comprend que le mariage exige beaucoup de raison pour réussir, il réussira sans nul doute. Cependant, pour cela, il faut que l'homme et la femme soient d'une certaine éducation intellectuelle.

Puisque le mariage est avant tout dans les mains de la femme, qui par son amour, sa fidélité, son encouragement peut collaborer avec l'homme, il est évident qu'on doit toujours choisir une femme intelligente. "Une femme", a ajouté le Dr. Georges Dorsey, en souriant, " qui emploiera toutefois son esprit sans trop le faire remarquer à son mari ".



La prison en folie.

C'est une comédie burlesque tirée du roman de M. G. Dolley "Le soleil à l'ombre". Le scénario est amusant : beaucoup de situations drôles et de reparties spirituelles.

Comment raconter l'aventure brièvement ? Efforçons-nous de faire ressortir l'essentiel.

Silvio Pélicaud est un jeune oisif qui compte pour vivre sur les subsides que lui envoie sa grand-mère qui est vedette de music hall (mais oui !). Un jour, il rencontre au bar une jeune femme éprise d'aventures qui voit en lui le seul homme capable de la tirer de la vie médiocre et monotone qu'elle mène à Sainte-Laïque avec un mari honnête et rangé (ou du moins, elle le croit tel car elle ne sait pas qu'il est cambrioleur de son métier).

Grâce à un ami influent de sa mère-grand (toujours), Silvio est nommé directeur de la prison de Sainte-Laïque. Il se trouve ainsi près de sa belle amie qui, quoiqu'on dise, trouve bon vivre dans une prison. Aussi ne manque-t-elle pas d'y passer quelques heures tous les jours.

Ici, l'histoire se complique. D'autres personnages entrent en scène : la fille du président du tribunal, qui trouve Silvio très gentil ; son fiancé, un jeune juge d'instruction, très jaloux ; et enfin le sympathique gardien de la prison de Sainte-Laïque. Des situations de plus en plus drôles se suivent. Nous voyons Pélicaud devenir son propre prisonnier, une cellule transformée en cabinet particulier, un prisonnier refuser de quitter la prison et ainsi, de fantaisie en fantaisie, nous sommes amenés au dénouement souhaitable.

Noël-Noël et Bach sont les principaux interprètes de cette production divertissante.

Le défenseur.

Ce film pose une question de conscience assez délicate à résoudre. L'avocat peut-il mentir pour sauver la femme qu'il aime ? La réponse variera. A notre avis, il n'a pas le droit de le faire. Ce mensonge serait d'abord immoral et en outre, en sauvant la femme aimée, il pourrait dépister la Justice qui, dans sa recherche du coupable, pourrait inculper et peut-être condamner un innocent...

Dans ce film, l'avocat, ayant appris le crime de sa bien-aimée, prend aussitôt le parti de la dénoncer, ce qui est critiquable, car il est plus vraisemblable qu'il réfléchira longuement avant de prendre ce parti, puis, sur les instances de son amie, se rétracte, ce qui est encore plus critiquable.

Du reste ce ne sont pas les seules critiques qu'on peut adresser à ce film. La sonorisation est médiocre. La mise en scène a des velléités d'originalité. Par contre, l'interprétation avec Marcel Vibert et Maxudian est bonne. Mais Louise Lagrange n'y est pas du tout elle-même...

A. A.

Le metteur en scène.

Le metteur en scène qui ne sera qu'un manager imaginaire, c'est Buster Keaton. Il veut lancer une nouvelle étoile au firmament de l'écran : Anita Page. Le nom d'Anita, soit dit entre parenthèses, n'a pas été jugé digne de figurer au programme que distribue le Royal.

Le fameux pince sans rire, sous des dehors ridicules, court à la recherche de son étoile — filante — à travers les studios d'Hollywood. Ses maladresses provoquent l'hilarité générale. Sa drôlerie finit par frapper un metteur en scène, qui confie à Buster le rôle principal d'une grande opérette...

On a commencé par une " extraordinaire et stupéfiante création, comique, sonore, parlante, chantante, interprétée par des chiens savants " : un drame à Toutouville.

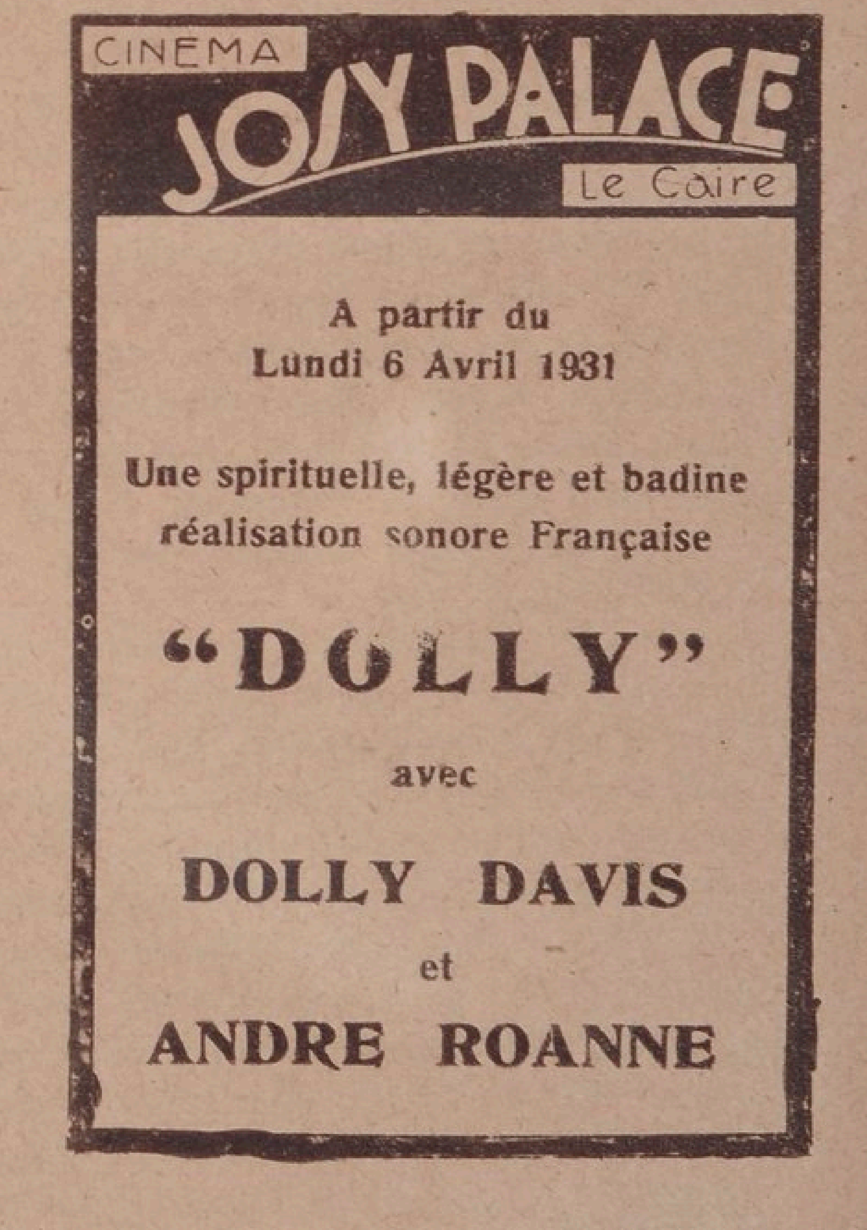
Ce genre de comédie a vite conquis le public égyptien. Quand on pense à la patience, à la persévérance, dont il a fallu faire preuve pour arriver à donner ce film, on ne peut manquer d'applaudir les vedettes, et surtout les réalisateurs du "Drame de Toutouville".

Après tout, les chiens nous changent un peu des hommes, et même... des femmes !

J. A.

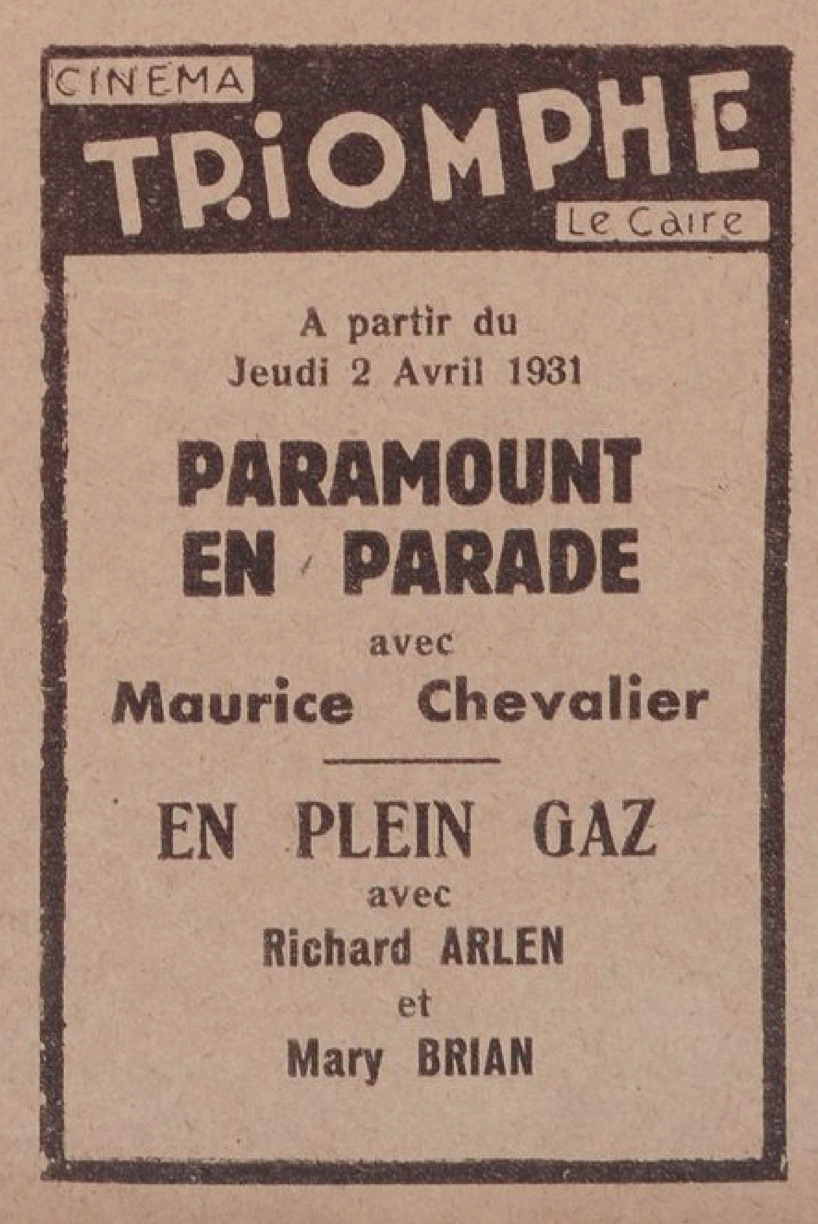
Les Spectacles de la Semaine.













LA FEMME MODERNE

Et pour nous montrer la diversité de ses modèles, la maison Fairyland a vêtue cette gracieuse fillette de mousseline de soie verte, ornée de rubans finement plissés, d'un goût charmant.

***

Prévenir vaut mieux que guérir...



EMPIÉTANT sur les attributs de Tante Mireille, je ne résiste pas à faire part à mes lectrices d'un traitement qu'une de mes amies a obtenu à Paris, d'une artiste célèbre par sa beauté et son étonnante jeunesse, et que j'ai reçu par le dernier courrier. Mon amie appelle ce traitement le " beauty drill " et dit qu'il ne dure que 15 minutes en tout, avant de se retirer pour la nuit.

Les cheveux : glisser les doigts à travers les mèches et masser les racines jusqu'à ce que le cuir chevelu commence à picoter ; brosser vigoureusement ; essuyer toute la tête avec une serviette fine, puis avec un mouchoir de soie, très propre, polir chaque mèche en longueur.

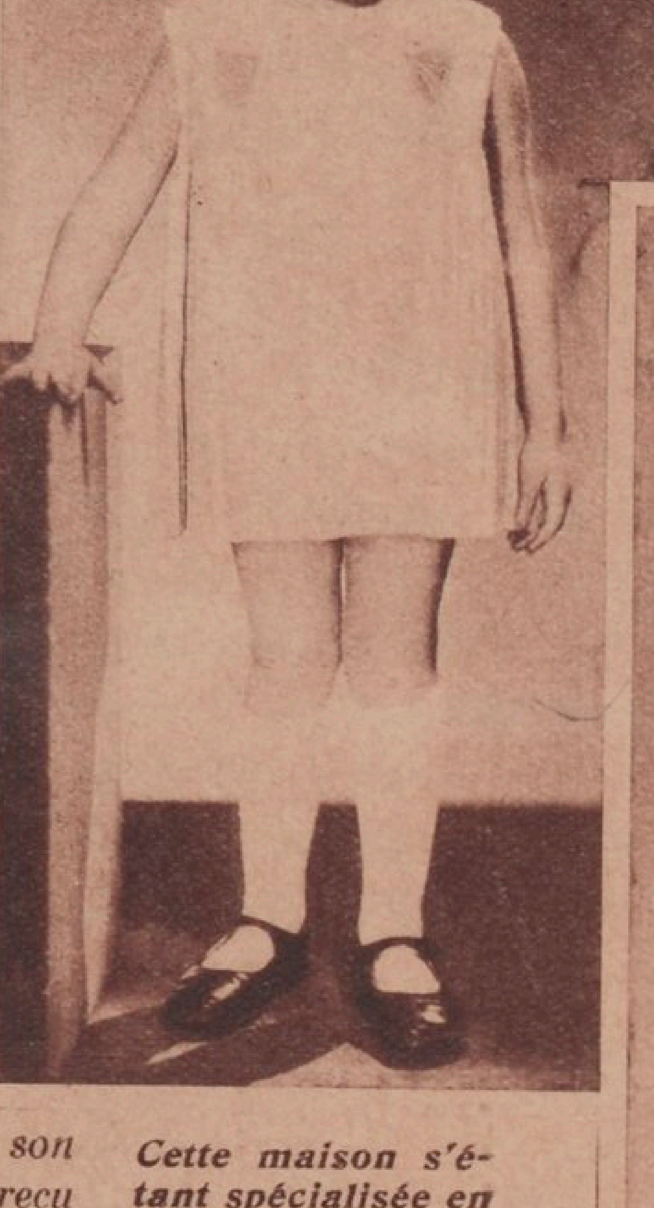
Le teint : enduire tout le visage d'un bon cold-cream, sans oublier le cou, puis laver le visage dans une eau de son de préférence, et quelques morceaux de pain rassis amolli dans de l'eau chaude au lieu de savon. Recommencer à enduire le visage de cold-cream, tremper un autre coton dans de l'eau froide, exprimer et verser dessus un peu de lotion astringente ; tapoter assez vigoureusement tout le visage avec ce coton, commençant par le menton pour terminer au front ; enlever avec un coton propre le résidu du cold-cream ; le visage étant parfaitement net on ne se lavera que le lendemain matin dans une eau de son ou de farine d'avoine avec un savon très pur.

Quelques minutes suffiront pour soigner les mains et les ongles : passer un papier d'émeri ou une lime autour de chaque ongle ; en frotter la base avec une huile spéciale ou une crème contre les " envies " ; laisser poser quelques minutes, puis repousser la peau des côtés et de la base des ongles avec un batonnet de bois d'orange. Masser les mains avec de l'huile d'olive, de la vaseline, ou une pâte au miel, rincer dans l'eau de farine d'orge, puis tremper les doigts dans un citron coupé en moitié.

Pendant que l'huile spéciale amollit le tour des ongles, rejetter son peignoir est faire quelques mouvement de gymnastique: toucher la pointe des pieds, sans plier les genoux, tourner le corps des hanches, en avant, de côtés, en arrière, en tenant les bras étendus, les doigts écartés. Respirer profondément par le nez, rejettant le souffle par la bouche. La toilette des mains terminée, aspirer par chaque narine, en bouchant l'autre, un peu d'eau salée, et bien se moucher. En cas de rhume, introduire dans les narines un peu de vaseline boriquée. Il est urgent d'avoir le nez bien dégagé pour respirer la nuit en dormant.

Ne croyez pas, chères lectrices, que ce traitement est compliqué; préparez vos simples ingrédients: cold cream, coton hydrophile, lotion astringente (quelques gouttes de citron dans de l'eau de rose suffit); pain rassis, citron, vaseline, etc, tous produits fort économiques, et en deux ou trois semaines vous serez étonnées du résultat. Ce n'est pas quand on commence à grossir, se rider ou se faner, qu'il faut songer à se soigner, mais en pleine jeunesse et pleine beauté.

Gisèle de Ravenel.



Cette maison s'étant spécialisée en modes enfantines, nous montre cette élégante petite robe en lainage crépella d'une délicate nuance bleue



La toute dernière mode pour fillettes ! Une robe de style en taffetas turquoise, ornée de fleurs, de rubans, de broderies, de la Maison Fairyland.

Pour les journées froide, la Maison Fairyland habille cette mignonne fillette avec un ravissant manteau en velours Léda jaune, garni d'hermine et toque en velours de même ton.



les conseils de Tante Mireille

" NIÈCES oubliées", je crois que vous n'avez pas bien lu, car il me semble avoir déjà donné ces renseignements ? Un peu de patience; je vais chercher quelle pierre vous portera bonheur, celui que je vous souhaite bien sincèrement. Je mets souvent longtemps à répondre, il est vrai, mais mon courrier, chères nièces, devient tellement formidable que je ne puis faire mieux. Mes nièces seraient bien gentilles, quand elles n'ont pas de questions trop difficiles à me demander, une réponse dans «Mes conseils», par voie d'Images sous un pseudonyme suffit. Et mon travail sera allégé d'autant !

— Nièce «Petite Etoile», essayez de mes fards liquides; je peux vous les procurer directement et vous n'avez qu'à m'écrire avec 2 timbres de cinq millièmes. Je vous conseille l'Eau remplaçant les crèmes, surtout si votre peau est grasse.

— Si votre bébé est si difficile, fouettez vigoureusement son cacao avec le fouet à battre les œufs; il sera plus crémeux et plus savoureux. Je ne demande pas mieux que de vous donner tous les conseils que vous voudrez pour les bébés; vous pouvez m'écrire et si la question est difficile à trouver, un savant de mes amis m'aidera à résoudre la difficulté. Il me semble que la nourriture que vous donnez à votre bébé, nièce "Lotus rose», est bien échauffante ?

— Dès qu'on éprouve un malaise après un repas, ce qu'on appelle couramment une attaque de " bile ", exprimez le jus d'un gros citron dans un verre, ajoutez un peu d'eau et une demie cuillerée de bicarbonate de soude et boire pendant l'effervescence.

— Je n'ai jamais essayé, nièce " Liseron bleu " mais une amie fort habile m'a dit qu'elle raccomode les "échelles" de ses bas de soie avec sa machine à coudre, au lieu d'employer le crochet. Mais il faut terminer le haut et le bas de l'échelle réparée à l'aiguille.

— Si vous trouvez presqu'en dernière heure que vos bas de soirée sont tachés, lavez-les vivement dans une mousse de savon, rincez soigneusement, roulez - les dans plusieurs serviettes chauffées, en changeant dès que la serviette est humide et pendez-les dans la cuisine près du fourneau, le pied en bas en les bourrant de papier de soie. Si c'est dans la journée, pendez-les à la fenêtre ou au balcon. Ils seront secs dans une heure.

— Des recettes pour conserver les mains blanches et douces, il y en a des quantités ! Le suivant est économique : conservez tous les petits bouts de savon ne pouvant plus servir pour le bain ou la lessive; pour chaque demi-tasse à thé de ces résidus ajoutez une demi-tasse d'eau; mettez sur le fourneau, ou sur un primus en recouvrant la flamme d'un carré en tôle, et faites dissoudre; quand l'eau bout, versez suffisamment de farine d'avoine pour faire une pâte très épaisse. Quand la pâte devient ferme, versez-la dans un vieux plat, bien graissé; avant de laisser la pâte devenir froide, coupez-la en rond ou en carrés, et vous aurez un excellent savon pour conserver les mains douces et blanches.

— Tante Mireille serait très reconnaissante à ses nièces de lui envoyer l'adresse d'une bonne couturière à la journée, et celle d'une "petite" couturière à façon. Merci à l'avance.

— Pour préserver le brillant de vos rideaux en cretonne et aussi les housses de vos fauteuils en même tissu, lavez-les dans de l'eau de riz. Deux livres de riz dans huit litres d'eau; faire bouillir. Selon la taille des rideaux, etc. augmentez la proportion de riz et d'eau. Plongez dans l'eau de riz refroidie, frotter (sans savon) jusqu'à parfaite netteté. Rincer dans une eau de riz propre, de même quantité. Etendre pour sécher et repasser avec un fer chaud. Si le fond de la cretonne est de couleur foncée et que vous craignez que la couleur ne tiendra pas, usez d'eau de son au lieu d'eau de riz.

— En effet, beaucoup de maitresses de maison trouvent de la difficulté à conserver le sel sec dans les salières, nièce "Ménagère". Employez le système suivant : dans le fond du vase ou de la boîte où vous conservez votre provision de sel, mettez un morceau de papier buvard blanc ; ayez une boite également garnie de papier buvard pour y verser chaque soir le sel des salières. Garnissez de même la grande salière de la cuisine ; si vous ne voulez pas vider vos salières chaque jour, coupez en forme, au fond des salières, un petit morceau de papier buvard qui conservera le sel parfaitement sec.



Paris soigne particulièrement sa mode enfantine. Bellin a créé cette jolie robe en crèpe de Chine bleu-ciel, avec ses multiples petits plis, pour les "grandes occasions".

Mondanités

(suite de la page 9)

pacha Nessim, chef du Cabinet Royal, S. E. Hafez pacha Hassan, ministre de l'Agriculture, S. E. Mourad Sid Ahmed pacha, ministre de l'Instruction Publique, M. Gaillard, ministre de France et Mme Gaillard, Aly pacha Chamsy, M. Dauge, ministre de Belgique, S. E. Moustapha pacha Maher, S. E. Joseph Cattaoui pacha, Wissa bey Wassef, Sir Harari pacha, M. et Mme Lescuyer, et M. et Mme Laforge de la Légation de France, M. Lorgeou, consul de France et Mme Lorgeou, baron de Nogaret du consulat de France, S. E. Chahine pacha, Sir William et Lady Wilcox, M. et Mme Mahmoud bey Khalil, M. et Mme J. M. Carré, M. et Mme Vincenot, le Prof. et Mme Dunet, M. Marius bey Schmeil, M. Ebenrecht et le baron de Benoist, députés de la Nation, M. et Mme H. Naus bey, Dr. et Mme Abbas, Mme Rolin, etc.

***

Les deux intéressantes conférences faites par M. Louis Piérard à la Société de Géographie, sous les auspices de la Société des Amis de l'Art et de son président Mahmoud bey Khalil, avaient remporté le plus vif succès auprès d'un public nombreux. Le cercle Al Diafa demanda à M. Louis Piérard de lui faire le grand honneur de venir passer une heure à son siège, samedi de la semaine dernière et à Mahmoud bey Khalil, de présenter le député de Mons à ses invités.

Le président de la societé des Amis de l'Art parla avec une éloquence sobre et en termes choisis; il rappela la premiere venue de M. Piérard en Egypte en 1926, à l'occasion de la belle exposition d'art belge et traça le portait de l'homme politique, du littérateur, de l'orateur et du critique d'art.

M. Louis Piérard parla ensuite de Georges Duhamel, pour qui il a une profonde amitié et une grande admiration, et termina sa causerie en prouvant incontestablement que Georges Duhamel est un des littérateurs français ayant exercé la plus grande influence sur les esprits du monde entier, Toute l'assistance applaudit vivement Mahmoud bey Khalil et ensuite M. Pierard et parmi les personnes présentes nous avons reconnu: M. Dauge, ministre de Belgique, M. H. Naus bey, S. E. le Dr. Aly pacha Ibrahim, président du cercle Al Diafa, M. Fainberg, Mme Mahmoud bey Khalil, Dr. Ibr. bey El Chourbagy, Mtre Elias bey Awad, Mtre et Mme Fernand Zananiri, Mtre et Mme Ch. Golding, M. Bernard Michel, Mme Hostelet, M. André de Laumois, Mlle H. Harari, Hamed bey Haitami, Dr. et Mme Peretz, Mtre Ed. Fuclle, M. et Mme R. Blum, M. et Mme Gaston Berthey, Mtre Ed. Greiss, M. Moscatelli, etc.

La réception à l'U.U.J.J. des étudiants de l'Université Hébraïque, samedi 28 mars,

***

Le comité de Propagande de la société de Musique d'Egypte a donné, samedi dernier une audition de musique religieuse au Palais Tigrane dans l'après-midi, auquel prirent part trois Chorals, celui des Séminaristes grecs d'Héliopolis, sous la conduite du professeur Savidis, celui des élèves de Mlle Packbiers, sous sa direction, et le choral des Essayistes sous la direction de Mlle Feldmann.

Mme A. Sacopoulo, commenta le lyrisme musical du christianisme, et, avec une clarté, une science musicale et une rare éloquence, parla des différentes origines des chants religieux exécutés par les chorals. Parmi les solistes on remarqua le beau talent de Mlle Sidawy, soliste du choral Packbiers, de Mlle G. Franco et de MM. Sinha, Mizrahi et Ohanès, solistes du choral Feldmann.

Les vastes salles du Palais Tigrane semblaient trop étroites pour contenir l'immense auditoire qui montra son appréciation, du talent de conférencière de Mme Sacopoulo et de l'impeccable exécution du programme des chorals, par des applaudissements très enthousiastes,

***

Mardi prochain, 7 avril, conférence-promenade de Madame Devonshire, la dernière de la saison. Programme: la maison de Gamal ed Dine et les mosquées d'el Moyyad, Sâleh Telaye et Qidjmâs el Ishapy Départ du Continental-Savoy à 2. 30. Pour les billets, prix 25 pt, y compris les entrées mais non pas les voitures, s'adresser au conciergede l'hôtel.

***

Mr. Victor Mathieu, consul général de Tchécoslovaquie, député de la Nation et président de la Chambre de Commerce d'Alexandrie, est parti samedi sur le " Mariette Pacha " pour l'Europe. Mr. Mathieu restera pendant tout l'été en tournée d'affaires et prendra son congé annuel.

Hollywood

par Pierre Quiroule

HOLLYWOOD est, dans l'esprit populaire, une ville de plaisir, avec des rues en or et des grilles de perles, où de nombreuses beautés occupent de vastes harems, et où les hommes peuvent avoir autant de femmes que leur caprice l'exige.

C'est la Mecque de la Jeunesse et de la Beauté!

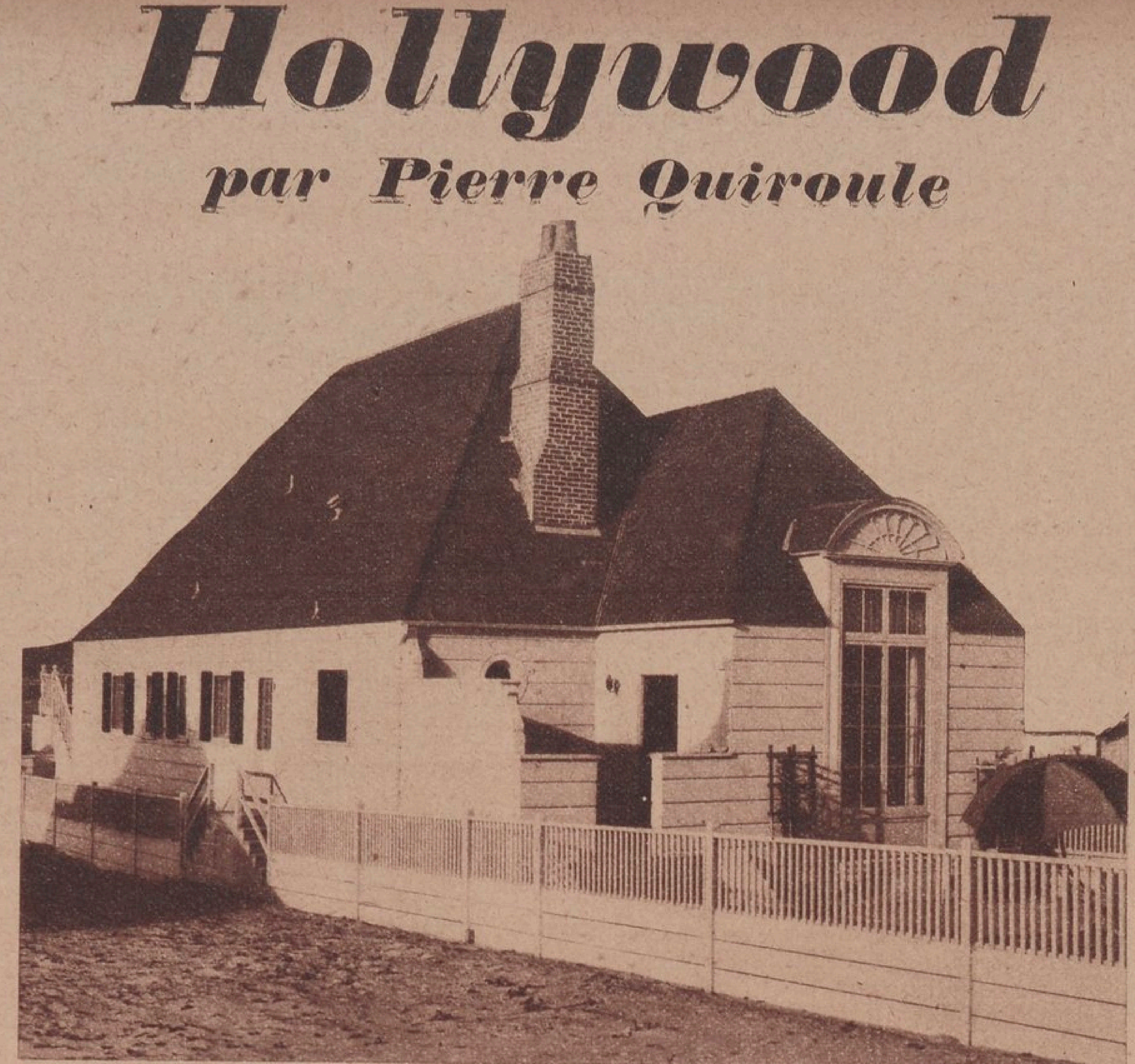
Tout le monde désire se rendre à Hollywood. C'est le rêve de jeunes Français, Italiens, Lithuaniens Turcs, etc.

Une bonne partie de ces jeunes gens est déjà arrivée à la métropole du film.

Les directeurs en engagent des quantités pour figurer dans la mise en scène des grands films. Ils connaissent ainsi Hollywood la Magique et la Mystérieuse, aussi fabuleuse que Bagdad et plus voluptueuse que la Rome Impériale elle-même.

La célébrité de Bagdad est due aux fables que Sheherazade récitait au roi Shahriar. Celle de Hollywood est due à celles que les stars du Cinéma déroulent sous les yeux étonnés des spectateurs du monde entier.

Hollywood, ses plaisirs cachés, ses harems, ont été reproduits cent fois dans notre imagination. Des sons et des vues de l'écran, nous avons bâti pour nous-mêmes un Temple de Rêves.



L'étrange demeure de Dorothy Mackaill.

La ville elle-même reproduit le luxe de l'écran, plus beau encore que celui de Sybaris. Car, pour les acteurs habitués à jouer tout le jour dans un décor de millionnaire, il n'est pas gai de rentrer dormir et manger dans des appartements sans confort. Même les petites figurantes chez elles, veulent s'entourer de luxe.

De coquets bungalows et des appartements de luxe sont rangés sur la pente de la colline de Moviedom, tandis que des villas et de nombreuses cabines longent la plage de Santa Monica.

Certes, des stars comme Greta Garbo ou Gloria Swanson vivent dans de véritables palais en miniature, avec des salles de bain en marbre qui rivalisent avec celle, en or, de Cecil B. de Mille. Elles ont aussi des piscines privées aussi vastes que celle de Mack-Senett dans ses comédies.

Les habitations sont dessinées par les studios et on retrouve aussi en ville les intérieurs ou les architectures que l'on a vus à l'écran.

Des auberges exotiques, plantées de palmiers et entourées d'une haie de cactus, offrent des tête-à-tête délicieux. Des moulins hollandais, qu'on prendrait pour des décors, sont de véritables boulangeries. Une pagode indo-chinoise abrite un marché. Il y a aussi, à Hollywood, des huttes d'esquimaux, qui débitent de la glace; des mosquées où les autos s'approvisionnent d'essence; et enfin des studios, si semblables à des cathédrales, que les prêtres espagnols de passage s'y trompent, et risquent d'aller faire leurs prières au milieu de girls en maillot!

Mais les studios ne sont pas accessibles. Une barrière les défend des intrus. Il est plus facile, en vérité, de passer par le trou d'une aiguille plutôt que d'essayer de pénétrer dans ces paradis des stars. Cette difficulté d'approcher un studio ajoute beaucoup l'attrait à l'auréole de Hollywood. Ainsi, un juge très connu était fier d'avoir vu Clara Bow *"de loin"*, et racontait sa bonne fortune à ses amis jaloux.

Il y a un contraste frappant entre l'attitude sévère des acteurs et des directeurs pendant les heures de travail et leur liberté au moment où ils quittent le studio.

L'hospitalité de Hollywood et de la côte méridionale de la Californie est proverbiale. On dit que la première prison de Hollywood était un bungalow entouré de rosiers en fleurs!

Il y a 10 ans, Nazimova était la Garbo de l'heure, avec des appointements de 10.000 dollars par semaine. Elle était une artiste suprême et joua, même durant sa vie privée, à la perfection.

Theda Bara était mystérieuse. Elle poussait son mystère jusqu'à conduire sa voiture, ayant le visage masqué. Un jour, elle sortit avec un "yashmak", c'est-à-dire un voile oriental.

Gloria Swanson, à cette époque-là, sortait de la piscine de Mac-Sennett pour plonger dans celle, dorée, de Cecil B. de Mille.

Wallace Reid était la coqueluche des femmes. Il organisait des orgies, tous les samedis, qui réunissaient tout Hollywood.

Mabel Norman était la reine des cabarets de minuit. Parmi ses invités se trouvait souvent Charlie Chaplin.

A cette époque-là, — il y 10 ans seulement, — les coups de pistolets étaient fréquents pour liquider des malheurs sentimentaux. Il y avait alors moins de divorces et plus de funérailles!

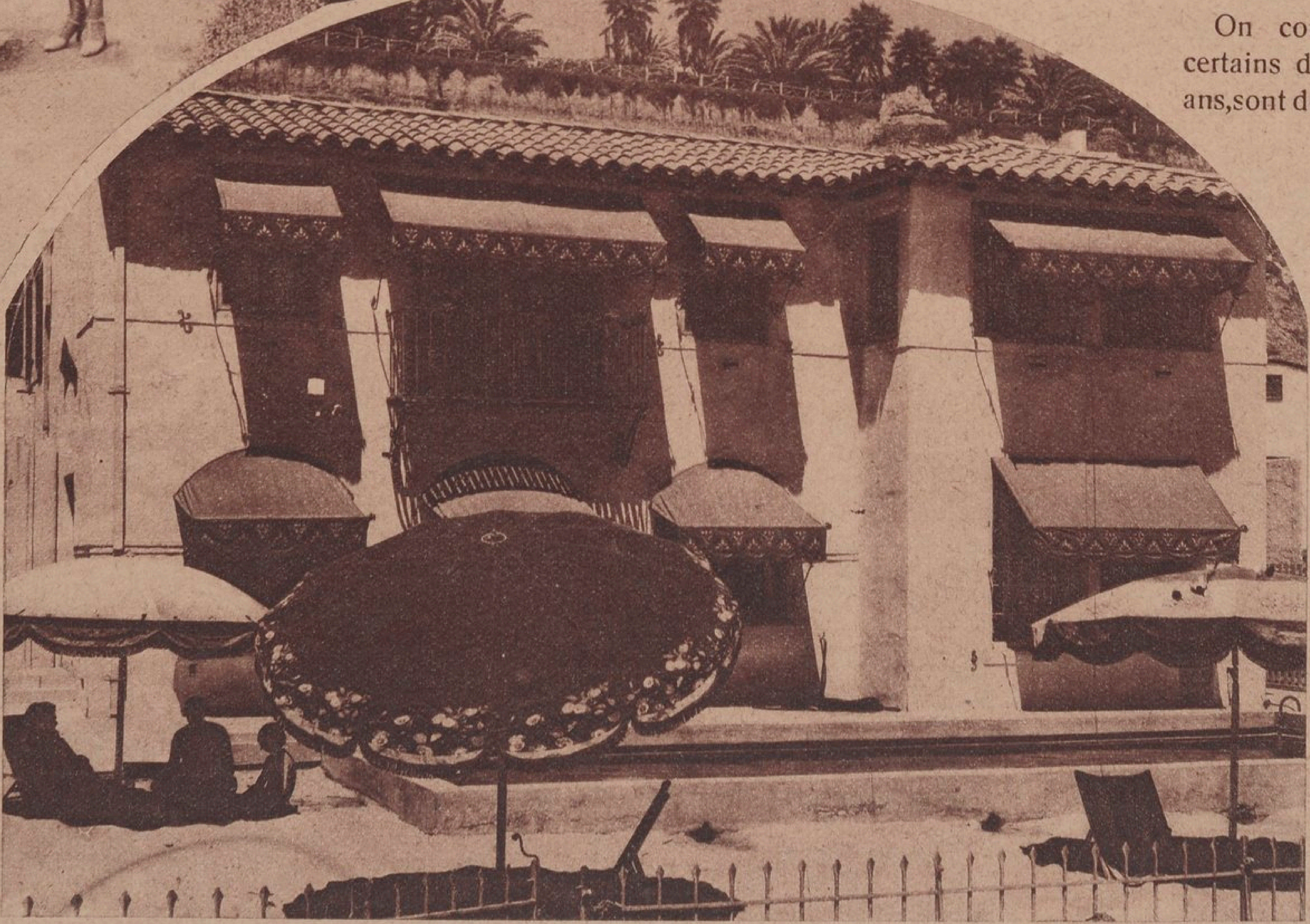
A Hollywood, le dollar est le passe-partout, le whisky et le gin la chose la plus importante des amusements nocturnes. Mais, malgré tout cet esprit qui coule, les chères étoiles de l'écran sont aussi vides de tête qu'irresponsables de leurs actes.

On comprend la débauche de certains de ces acteurs qui, a vingt ans, sont déjà possesseurs de plusieurs millions de dollars et qui veulent les dépenser en plaisirs et en orgies qu'ils simulent pendant le jour dans les studios, devant les appareils et les réflecteurs.. Mais plusieurs y perdent bientôt leur fortune et leur vie.



Greta Garbo se promenant dans les jardins de sa magnifique propriété,

Mais ces rêves ne sont pas toujours des illusions. Hollywood est, actuellement, l'endroit où les désirs se réalisent, le faite des ambitions, où la richesse et la célébrité, la luxure et l'aisance, sont possibles par la vertu d'une baguette magique, si l'on est, toutefois, assez jeune pour en profiter.



La propriété de Georges Bancroft. Au premier plan la piscine.

Oui, Hollywood est un paradis artificiel et ses rues sont pavées d'or. Un homme y peut être aimé autant qu'il le désire, si toutefois il a de quoi payer le pavage d'une de ces rues dorées.

ECHOS

Comment on fait marcher un théâtre.

La petite histoire qui suit et qui a l'avantage d'être vraie s'est déroulée à New-York. Le propriétaire d'un petit théâtre de faubourg qui ne pouvait même pas réussir à attirer assez de personnes pour remplir un dixième de sa salle, déjà bien petite, avait vendu son établissement à un homme qui ne s'était jamais de sa vie occupé d'art dramatique. Mais, malgré son ignorance des questions théâtrales, le nouveau directeur savait se tirer d'affaire. Tous les habitants du quartier reçurent cette ivitation alléchante :

" Quiconque veut venir à mon théâtre peut y entrer pour le prix de 25 cents à condition qu'il apporte un morceau de charbon qu'il mettra dans un des deux sacs placés devant l'entrée. Quand les sacs seront remplis, un tirage au sort des numéros des billets d'entrée aura lieu. Les propriétaires des deux billets gagnants recevront chacnn un sac de charbon comme cadeau ".

L'idée était excellente. La salle fut tous les jours comble, et, quand l'été vint, le directeur remplaça tout simplement les morceaux de charbon par des pommes de terre.

* *

Timidité de Savant

Ampère était moins timide que distrait, et voici à ce propos, raconte Henri Allorge, une singulière aventure qui lui arriva; vers la fin d'une soirée, la maîtresse de maison avai fait asseoir l'illustre physicien près d'elle sur un divan... et, sans qu'elle s'en aperçut, elle s'était assise ellemême sur l'épée de membre de l'institut qu'il portait au côté. Ampère n'osait le lui dire... et, pour se donner une contenance, lui tenait d'interminables discours. Tous les invités partirent; lui seul demeura... pour cause, toujours discourant... si bien que son auditrice, fatiguée, s'endormit profondément.

Il crut alors très ingénieux, pour se dégager, de tirer doucement son épée... une fois... deux fois... Aucun résultat. Il tira plus fort... si fort que l'arme académique sortit du fourreau, et que la dormeuse, réveillée en sursaut, vit avec effroi, devant elle, un homme aux yeux égarés, qui semblait la menacer de son épée nue.

On devine la suite : cris, affolement... confusion... explications, excuses... et rires !

Mais rien — pas même cet incident tragi-comique — ne put guérir Ampère d'une timidité et d'une distraction, si fréquentes chez ses pareils, qu'elles sont peut-être la rançon du génie.



ANITA PAGE, si jolie, si jeune, toujours aimable, vive, est une des reines de l'écran. Cette royauté ne lui suffit pas. Anita lance la mode à Hollywood et c'est à qui copiera ses robes, ses chapeaux, ses gants... Mais c'est elle qu'on ne pourra jamais copier ....

Est-elle désabusée, MARIAN MARSH? Ou bien ce petit sourire si doux, allié au regard mélancolique, exprime-t-il la quiétude, alors qu'on se laisse bercer par les souvenirs ou les évocations de l'avenir?

Comme elle paraît espiègle, LILIAN ROTH, et ce n'est pas une fausse impression. Cette gracieuse vedette de la "Paramount" adore le travesti et celui qu'elle porte ici ne manque ni de cachet, ni d'originalité.

Les cœurs les plus endurcis ne peuvent résister au charme de DOLORÈS COSTELLO, adorable entre toutes. Chacun de ses films ressemble à un beau poème trop vite terminé.

Cinq délicieux sourires...

Quel amour! C'est l'expression qui fuse de partout quand apparaît MARY BRIAN, ange aux cheveux bruns, et qui porte si bien cette robe blanche, si vaporeuse.

Un peu d'Humour

Du tac au tac.

Un écrivain, aussi remarquable pour la douceur de son caractère que pour la laideur de sa figure, allait tous les jours dans un certain café. Dès qu'il apparaissait, la maîtresse du lieu affectait de crier en souriant:

— Versez du café au lait! (au laid!)

Choqué de ce perpétuel refrain, l'homme de lettres lui dit un jour:

— Madame, vous avez de très bon café mais vous n'avez guère de bon thé.

***

Entre amies.

Deux bonnes amies sortent du bal masqué:

— Je ne sais pas à quoi cela tient, mais on ne m'a pas dit le moindre mot aimable pendant la soirée.

— Et cependant, tu étais masquée!

***

Les affaires

Le banquier Z. se plaint des affaires qui sont peu nombreuses et difficiles à traiter.

— Tenez, dit-il, j'ai actuellement une formidable invention à lancer. Elle est sûre et elle rapportera des millions. Eh bien, je ne réussis pas à trouver un associé, moi qui connais tout le monde.

Et l'un des amis du banquier de se pencher pour murmurer charitablement à l'oreille d'un voisin:

— Oui, mais il oublie d'ajouter aussi que tout le monde le connaît!

***

Un malin

Un paysan avait parié qu'il était plus fort en droit que tous les avocats réunis. Voici la question qu'il leur posa:

«Si un canard va pondre un œuf dans une ferme, à qui appartient l'œuf: au propriétaire de la ferme ou au propriétaire du canard?»

Les avocats prenant des airs graves et après mûre réflexion répondirent:

— L'œuf appartient au propriétaire du canard!

— Ah! répond le paysan, vous en êtes bien sûrs?

— Absolument certains!

— Alors, vous avez déjà vu des œufs pondus par... un canard?

Tableau! le paysan avait gagné son pari.

***

Impénitent.

V..., tout le monde sait ça, est un très grand fumeur. Et sa femme, une petite personne très intéressée, enrage de voir s'en aller tant d'argent en fumée.

— Ecoute, lui dit-elle un matin, toutes les fois que tu achetera un paquet de tabac je mettrai la même somme d'argent de côté, et tu verras.

Des mois passèrent.

Un beau jour, elle alla chercher dans son armoire un portefeuille gonflé qu'elle ouvrit devant son mari.

— Tu vois, avec tout l'argent que tu as fumé et que j'ai, moi, mis de côté, nous allons pouvoir aller passer quinze jours au bord de la mer.

— Faut-il que j'ai été paresseux! rugit V... Dire que si j'avais fumé davantage nous pourrions peut-être aller nous reposer deux mois dans les Pyrénées...

***

Solidarité.

— Toto, qui aimes-tu le plus, ton papa ou ta maman?

— Mon papa.

— Mais ta mère est bien bonne pour toi...

— Je ne dis pas non, mais entre hommes, il faut se soutenir.

***

A l'école

— Qui peut me dire ce que c'est qu'un verre grossissant?

— Moi, m'sieur!... Un verre de marc! Au sixième, mon père voit double!...

***

Etourderie

Berlurot fait ses visites de fiançailles; l'autre soir, il arrive chez sa fiancée:

— Croyez-vous que je suis distrait, mademoiselle... on n'a pas idée de cela!

— Qu'avez-vous fait encore!

— Je vous avais acheté un sac de bonbons, et en venant ici...

— Vous les avez perdus?

— Non, je les ai mangés!

***

Un mot de Dumas.

Un jour qu'Alexandre Dumas se présentait chez une actrice avec un de ses drames, nouvellement édité, un médecin qui se trouvait là lui dit d'un ton protecteur:

— Il paraît que vous faites des drames, jeune homme, et que vous les faites relier?

— C'est comme vous répondit Dumas; seulement les vôtres sont reliés de sapins.









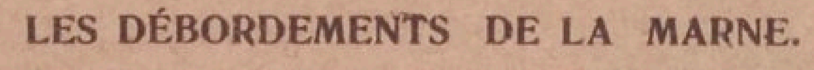
CHARLIE EN EUROPE

Enfin ! Paris a reçu son sympathique ami, Charlie Chaplin qui avait craint un moment de ne pouvoir s'y rendre. On voit, ici l'attente de la foule parisienne à la gare de Lyon, (ci-dessus), l'arrivée de Charlot à Vienne (à droite), et la sortie de Charlot du ministère des Affaires Etrangères où il déjeuna avec M. A. Briand. Malgré les microphones, les appareils de cinéma parlant braqués sur lui, Charlie ne voulut rien dire. Il veut surtout se reposer. Il doit se trouver en ce moment sur la Côte d'Azur.



ARISTOCRATIQUES FIANÇAILLES

Dans un hôtel particulier à l'île de Saint Louis, ont été célébrées les fiançailles de la Princesse Isabelle d'Orléans-Bragance et du Comte de Paris.
Le prince et la princesse Pierre d'Orléans, parents de la fiancée, la princesse Isabelle d'Orléans-Bragance, la duchesse de Guise recevaient les invités.



LES DÉBORDEMENTS DE LA MARNE.

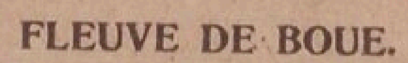
A cause des neiges abondantes tombées en France au mois de Mars, la Marne généralement calme, est sortie de son lit en plusieurs endroits. Mais avec les beaux jours revenus, elle a commencé à se retirer, non sans avoir occasionné maints dégats.





LE SÉISME DES BALKANS.

Chaque jour apporte sa catastrophe. Les Balkans viennent d'en subir une, un tremblement de terre, qui a laissé sans abri des milliers de personnes.



FLEUVE DE BOUE.

Un fleuve de boue, qu'il fut impossible d'endiguer, a emporté quelques villages en France, du côté des Manaux, de Chatelard. Heureusement que l'alarme avait été donnée à temps et que l'on ne compte aucune perte de vie humaine.

